

**REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

**UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES**

**DEPARTEMENT DE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES
FILIERE DE FRANÇAIS**



**MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER**

OPTION : DIDACTIQUE DE LANGUES-CULTURES

La lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse

(Exemple : le conte)

Cas des apprenants de 2^{ème} année moyenne (CEM : Lebsaïra Fatma)

Sous la direction de :

Mr. Brahim Kethiri

Présenté par :

Maria Mouaki Benani

**Année universitaire
2014 / 2015**

Dédicaces

Je dédie ce mémoire, à mes très chers parents qui m'ont soutenu et encouragé tout au long de mes études.

Je dédie, également, ce travail, à mon frère Adel, mes sœurs Aicha, Zahra et sirine, qui m'ont soutenu tout au long de la réalisation de ce mémoire.

A mes neveux Sami, Mohamed et Khayro.

A mes très chères amies : Houda, Safa, Zoubida, Amina (Zaza), Loubna et Nihad.

Remerciements

Toute ma reconnaissance et ma gratitude à Monsieur B. Kethiri, qui a accepté de diriger mon travail, et qui m'a orienté tout au long de l'année avec ses conseils.

Mes sincères remerciements, aussi, à tous les professeurs de la filière « langue française » qui ont participé à ma formation, et qui m'ont encouragé tout au long de mon cursus universitaire.

Mes remerciements aussi à Monsieur Belarbi, directeur du collège Lebsaïra Fatma Biskra, pour l'aide précieuse et la disponibilité lors de la réalisation de ce travail, au sein de son établissement.

Toute ma gratitude à Mme Chellouta Warda et les élèves de la classe « 2 année moyenne » 2, pour leurs aides et leurs contributions.

Table des matières

Introduction générale

Chapitre I : la littérature de jeunesse

1. Définition de la littérature de jeunesse	07
1.1.La dénomination	08
1.2.Les genres dans la littérature de jeunesse	11
• Le poème	12
• Le roman	12
• Le journal	13
• La bande dessinée	13
• L'album	14
• Le théâtre	14
• Le conte	14
2. Histoire de la littérature de jeunesse	15
3. Les ambiguïtés de la littérature de jeunesse	17
4. Place de la littérature et de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires.....	18
5. La littérature de jeunesse dans le manuel scolaire algérien de la 2 ^{ème} année moyenne	19

Chapitre II : la lecture littéraire :

1. Définition de la lecture	22
1.1.La lecture littéraire	24
1.1.1. La lecture comme un jeu	26
1.1.2. Les étapes de la lecture littéraire	27
• Première étape	27
• Deuxième étape	28
• Troisième étape	28
1.1.3. La lecture littéraire : une activité cognitive	28
1.1.4. Quatre conceptions de la lecture littéraire	29
a) La lecture littéraire comme lecture des textes littéraires	29

b) La lecture littéraire comme distanciation	29
c) La lecture littéraire comme participation	29
d) La lecture littéraire comme va-et-vient dialectique	30
2. Enjeux de la lecture littéraire	30
3. Lecture littéraire et culture littéraire	30
4. L'enseignement de la lecture littéraire	31
4.1. L'enseignement de la lecture littéraire à travers la littérature de jeunesse	32
5. Critique de la littérature littéraire	33

Chapitre III : l'expérimentation

1. Description du corpus	36
2. Description de l'échantillon	37
3. Déroulement des séances	37
4. Analyse et interprétation des données	56
5. Résultats	64

Conclusion générale

Bibliographie

Annexes

Introduction générale

L'enseignement/apprentissage du FLE nécessite l'utilisation de documents didactiques et pédagogiques en classe afin de faciliter aux apprenants l'appropriation de la langue et atteindre les objectifs fixés par les programmes scolaires.

Dans le cadre de notre recherche en didactique des langues-cultures, nous nous fixons sur l'exploitation du texte littéraire en classe de FLE. Ce type de texte est considéré, depuis longtemps, comme un document authentique et un support privilégié par l'enseignant afin d'apprendre la langue française aux élèves. Le texte littéraire est utilisé à des fins pédagogiques diverses, comme le note Belkacem Bentaïfour¹ «... *la compréhension de l'écrit, exercices de syntaxe, exercices de lexique, modèles pour l'expression écrite et l'étude de la typologie textuelle.* »².

Néanmoins, le texte littéraire représente une entité difficile d'accès aux apprenants en matière de compréhension, de par son caractère réticent et polysémique. Pour cela, nous avons opté pour un genre de littérature qui pourrait être plus accessible aux apprenants du cycle moyen et adapté à la tranche d'âge : de 11 à 13 ans : *la littérature de jeunesse*.

La littérature de jeunesse est définie comme « *l'ensemble des livres destinés à la jeunesse, depuis la petite enfance jusqu'à l'adolescence* »³, elle est prédestinée à une tranche d'âge bien déterminée. Elle est caractérisée par des récits de fiction, de fantaisie et d'un monde féerique et merveilleux. Les textes appartenant à ce genre sont souvent clôturé, par une morale, ce qui leur donne un caractère éducatif et pédagogique.

Ce choix n'est pas fortuit. Notre penchant personnel envers les textes littéraires et notre volonté de se spécialiser dans la didactique du texte littéraire nous a motivés.

La réflexion première vient de l'analyse du manuel de 2^{ème} année moyenne. En effet, nous avons constaté que les textes proposés aux enseignants appartiennent à la littérature de jeunesse (comme : les contes de Grimm⁴, le conte de Carlo Collodi⁵, les

¹ Belkacem Bentaïfour est docteur d'Etat en sciences du langage, didactique et sémiotique, chercheur et formateur d'enseignants à l'Ecole Normale Supérieure de Bouzaréa-Alger.

² BENTAIFOUR, Belkacem, *Didactique du texte littéraire, choisir et exploiter un texte pour la classe*, éd. Thala, Alger, 2009, p.12.

³ Encyclopédie Larousse en ligne, consulté le 01/12/2014, à 22 :47.

⁴ Manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne, 2012/2013, p.09.

⁵ Ibid., p.27.

fables de la Fontaine⁶...). Quant aux activités proposées, elles se centrent sur l'apprentissage de la compréhension des textes, de la structure narrative, des points de langue ponctués par des ateliers d'écriture.

De ce constat, nous avons pensé à développer la lecture et la compétence lectorale en classe de FLE. Sur ce, nous avons voulu construire notre interrogation sur les questions suivantes :

- Quelle lecture favoriser pour une exploitation pédagogique adéquate des textes de littérature de jeunesse pour les apprenants de 2^{ème} année moyenne ? En d'autres termes quelle lecture privilégier pour une meilleure compréhension du texte littéraire chez les apprenants ?

Pour tenter de répondre à cette question, nous avons émis l'hypothèse suivante :

- Nous pouvons exploiter les textes de littérature de jeunesse en classe de FLE en favorisant une lecture littéraire. Cette nouvelle conception de la lecture a pour objectifs de former l'apprenant-lecteur, l'aider à maîtriser la langue et de l'initier à une culture littéraire. Cet apprenant sera « *placé en position de recherche active au contact direct d'œuvres adaptées à son âge* »⁷.

Pour confirmer notre hypothèse, nous avons opté pour une méthode expérimentale, par laquelle nous proposons aux apprenants la lecture des textes appartenant à la littérature de jeunesse et de les inciter à adopter une lecture littéraire face à ces textes.

Cette modeste contribution a pour objectifs de donner aux apprenants le goût et l'envie de lire, de faciliter la compréhension des textes littéraires et de les doter d'une culture littéraire afin de les réconcilier avec la littérature.

Ce travail de recherche, enfin, s'organisera en deux parties. La première, dite théorique, sera consacrée aux définitions des concepts clés et aux différentes théories en relation avec le thème de cette recherche. La seconde, dite pratique, sera consacrée à la transposition sur le terrain (la classe) de la théorie adoptée, aux résultats recueillis et à l'interprétation des données de l'expérimentation.

⁶ Manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne, op.cit., p83.

⁷ Schneider, Jean-Bernard, Pour enseigner avec la littérature de jeunesse, éd. Accès, Fichier PDF, p. 02, consulté le 02/02/2015 à 14 :17.

Chapitre I : la littérature de jeunesse

Ce chapitre a pour objectif de cerner les différentes définitions et l'historique de la littérature enfantine, ou communément, la littérature de jeunesse. Ce genre, malgré son apparition au XVII^{ème} siècle avec les contes de Charles Perrault, n'a été intégré dans les programmes scolaires en France et au Canada qu'avec les années 2000, et récemment et indirectement, en Algérie, avec la nouvelle réforme éducative. Qualifiée par certains chercheurs, de confuse, d'ambigüe et « *qui ne mérite pas l'attention d'un public critique et universitaire* »¹, la littérature de jeunesse jouit, ces dernières années, d'un intérêt didactique avéré, en lui consacrant des recherches scientifiques, des colloques, des publications... afin de l'explicitier davantage et lui conférer le statut de discipline scientifique à part entière (cf. travaux de Catherine Tauveron, Jean-Louis Dufays, Christian Poslaniec...).

1. Définition de la littérature de jeunesse :

La littérature de jeunesse c'est l'ensemble des œuvres littéraires destinées, directement ou indirectement, aux enfants et aux adolescents. Sont rangées dans cette catégorie, les œuvres des auteurs qui avaient l'intention d'écrire directement pour les enfants, et les œuvres dont l'histoire littéraire ou encore les éditeurs leur ont attribué un statut d'auteurs pour la jeunesse par exemple : J.R.R Tolkien. Dans cette perspective, Jean Perrot, estime que, le livre d'enfant ou appartenant à ce genre de littérature, est « *un livre qui apparaît dans le catalogue d'un éditeur de jeunesse* »², de plus et « *sans conteste, ces œuvres s'adressent à des enfants, à leur imaginaire, à leur langue, à leur plaisir, à leur petites mains même* »³.

La littérature de jeunesse se caractérise par son public, ses lecteurs enfants et/ou adolescents qui diffèrent, bien entendu, des lecteurs adultes de par leur niveau linguistique et culturel :

¹ PRINCE, Nathalie, la littérature de jeunesse en question(s), Presses Universitaires de Rennes, Fichier PDF, p.09, 2009, consulté le 30/01/2015 à 13 :57.

² PERROT, Jean, cité dans le site : www.litteraturedejeunesse.cfwb.be, consulté le 28/12/2014 à 20 :07.

³ PRINCE, Nathalie, la littérature de jeunesse ou le grand livre des paradoxes, in la littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire, éd. Armand Colin, col. U Lettres, Fichier PDF, p.10, 2010, consulté le 07/02/2015 à 12 :42.

« Les œuvres littéraires destinées à un jeune public [...] sont conçues pour des jeunes apprenants en situation d'apprentissage et ne disposent pas du même système cognitif et référentiel que le public adulte en vue de pouvoir saisir le monde réel »⁴.

Cette littérature est conçue pour partie à des lecteurs jeunes dont la compréhension est modeste, pour cela, on leur crée des œuvres faciles à assimiler. Et pour une autre partie, on trouve des œuvres dans lesquels leurs auteurs cherchent à susciter chez les enfants et les adolescents une lecture plus riche et complexe. Le seul écueil qui empêche le destinataire (les jeunes lecteurs) de mener cette lecture complexe c'est sa compétence insuffisante. Pour résoudre ce problème, les chercheurs dans le domaine de la littérature de jeunesse proposent d'inclure l'adulte dans la phase de la lecture en jouant le rôle du « médiateur » : *« En effet, dans la mesure où les enfants, dans leur plus jeune âge, ne sont pas en mesure de lire par eux-mêmes les textes [...], l'adulte devient lui-même l'objet éditorial d'une telle littérature [...] reste que celui-ci [...] n'est pas a priori visé comme lecteur, mais comme médiateur »⁵.*

Dans ce cas, le rôle de l'adulte (parents ou enseignants) se cristallise sur la mise en scène de l'histoire et sur la lecture à haute voix qui *« permet à l'enfant qui ne sait pas encore lire d'être en contact avec du texte écrit »⁶*, de faciliter la compréhension et de développer le plaisir de lire.

La littérature de jeunesse renferme une multitude de définitions que nous ne pouvons citer toutes dans le cadre de ce travail. Ceci ne nous empêchera pas d'explicitier davantage la nomination de la littérature de jeunesse.

1.1 La dénomination :

De par l'ambiguïté qui l'entoure, la littérature de jeunesse a eu différentes appellations qui qualifient, toutes, son destinataire, en l'occurrence les jeunes lecteurs. Littérature de jeunesse, littérature d'enfance et de jeunesse, littérature pour la jeunesse,

⁴ JABALI, Jamal, lecteur dynamique et littérature de jeunesse : didactique du texte littéraire à l'université, in Revue des Etudes de la Langue Française, N°06, Printemps-Eté, 2012, p. 39, Fichier PDF, consulté le 08/02/2015 à 13 :00.

⁵ PRINCE, Nathalie, la littérature de jeunesse en question(s), Presses Universitaires de Rennes, Fichier PDF, p.11, 2009, consulté le 11/10/2014 à 18 :07.

⁶ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, la littérature de jeunesse, éd. Armand Colin, Paris, 2007, p.43.

ou encore, littérature enfantine, sont des qualificatifs représentant la littérature objet de notre recherche.

L'appellation « littérature enfantine », traduite de l'anglais Children's Littérature, vient concurrencer les dénominations citées vers 1950 dans « *la thèse de M.-T. Latzarus, la littérature enfantine dans la seconde moitié du XIXe siècle* »⁷. Néanmoins, cette appellation de « littérature enfantine », que François Ruy-Vidal, juge qu'on ne peut séparer cette littérature de la littérature générale, et qu'elle est aussi lue par les adultes, en affirmant qu'« *Il n'y a pas d'art pour l'enfant, il y a de l'Art. Il n'y a pas de graphisme pour enfant, il y a le graphisme. Il n'y a pas de couleurs pour enfants, il y a les couleurs. Il n'y a pas de littérature pour enfants, il y a littérature* »⁸.

Une autre distinction s'impose et qu'il faut mettre en exergue : la littérature pour la jeunesse et le livre d'enfants. Dominique Estève explique que le concept de « *littérature pour jeunesse* » est employé dans une perspective littéraire, c'est-à-dire, qu'« *elle sort de la marginalité pour se trouver aux lisières de la littérature légitime [...] celle qui est reconnue par la critique, par les médiateurs de la lecture et par la franges la plus exigeante des lecteurs* »⁹. Tandis que le concept « *livres pour enfants* » est utilisé dans une perspective historique : « *Il est pourtant nécessaire de distinguer livres pour enfants et littérature pour la jeunesse, même si cette distinction reste somme toute théorique. Si on s'intéresse aux publications destinées aux enfants dans une perspective littéraire, on parlera de littérature pour la jeunesse. Si on adopte une perspective historique, en considérant tous les ouvrages écrits et édités pour les enfants [...] alors on parlera de livres pour enfants.* »¹⁰.

La littérature de jeunesse est une partie intégrante de la littérature générale. Elle a beaucoup apporté à cette dernière en matière de genres, car c'est avec les contes de Charles Perrault qu'on a vu la naissance d'un nouveau genre littéraire : les contes de fées. Ainsi, cette littérature a stimulé les travaux de Vladimir Propp concernant les origines et « *la morphologie des contes* » du monde entier. De même, la littérature

⁷ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit, p.42.

⁸ TSIMBIDY, Myriam, enseigner la littérature de jeunesse, col. Presses Universitaires de Mirail, 2008, p.10, consulté le 20/02/2015 à 21 :46.

⁹ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit, p.44.

¹⁰ ESTEVE, Dominique, Quels enjeux pour la littérature de jeunesse au regard de l'histoire, Fichier PDF, p.01, consulté le 20/02/2015 à 22 :20.

générale doit aux frères Grimm l'utilisation de la fameuse formule d'ouverture « *il était une fois* », et d'être des sujets de réflexion et d'études sur les structures narratives et sur « *la question de l'origine et de la diffusion des contes* »¹¹. Suivant le modèle d'étude des philologues et leurs travaux sur les familles de langues, les frères Grimm ont formulés une théorie selon laquelle tous les « *récits merveilleux qui forment le fond folklore européen sont d'origine aryenne* »¹². Cette étude ne s'arrête pas là, les frères Grimm expliquent davantage que l'origine des contes sont les mythes provenant des croyances du peuple aryen. Ces contes « *doivent être regardés comme des réminiscences plus ou moins vives ou pâles des mythes [...] ainsi les frères Grimm et les savants de leur école croient pouvoir expliquer les contes par les mythes dont ils dérivent [...] si les personnages mythiques sont les personnifications des phénomènes naturels, astres, lumière, vent, tempête, orages, saisons, il faut comprendre la Belle au Bois dormant comme le Printemps ou l'Été engourdi par l'Hiver, et la léthargie où elle est plongée pour s'être piqué le doigt avec la pointe d'un fuseau, comme le souvenir de l'anéantissement dont les dieux aryens sont menacés au seul contact d'un objet aigu* »¹³

En somme, la littérature de jeunesse est un champ où l'enfantin, le magique, le féérique et le mystérieux s'enchevêtrent harmonieusement et où les enfants trouvent le plaisir de lire parce qu'ils y sont impliqués. En effet, les principaux personnages des œuvres destinées à la jeunesse sont des enfants ou des adolescents, par exemple la série de Harry Potter de J.K Rowling, dans laquelle le jeune Harry (qui avait 11 ans dans le premier tome « *Harry Potter à l'école des sorciers* ») joue le rôle d'un jeune magicien affrontant les forces du mal, avec ses amis du même âge (Hermione Granger et Ron Weasley). De nombreux textes que nous ne pouvons citer tous, suivent le même canevas, nous en retenons deux : « *Le Petit Chaperon Rouge* » de Charles Perrault un classique du genre, et « *Fifi Brindacier* » d'Astrid Lindgren, une œuvre du XX^{ème} siècle, où les deux personnages principaux sont des filles naïves embarquées dans des aventures merveilleuses.

¹¹ ROBERT, Marthe, in Grimm, Contes, éd. Gallimard, col. Folio, France, 1980, p.09.

¹² Ibid. p.09.

¹³ Ibid., p.09-10.

1.2 les genres dans la littérature de jeunesse :

La littérature de jeunesse renferme plusieurs genres, que l'enseignant doit prendre en considération lors du choix des œuvres à exploiter en classe, comme le souligne Jean-Bernard Schneider : « *cet apprentissage va permettre aux élèves d'adopter une posture de lecteur expert en repérant dans les textes les procédés d'écriture [...]. La construction de la notion de genre est un outil pour accéder à une lecture attentive au fonctionnement du texte* »¹⁴.

La typologie des genres dans la littérature de jeunesse s'est établit, à l'évidence, à travers les ressemblances de textes de celle-ci. Jean-Michel Adam et Ute Heidmann remarquent que la répartition du genre du texte se fait selon « *les trois plans de la production, de la réception-interprétation et sur le plan intermédiaire très important de son édition* »¹⁵. La classification des genres prend ainsi en considération « *le régime auctorial* »¹⁶ en relation avec l'auteur, « *la lecture/écoute-interprétation* »¹⁷ du texte choisi par ses lecteurs car « *tout texte est affecté, tout au long de l'histoire de sa réception [...], par les différentes grilles interprétatives qui lui sont appliquées.* »¹⁸. De plus, elle concerne « *l'action médiatrice capitale de la diffusion par le moyen d'un médium écrit, numérisé ou audio-visuel* »¹⁹.

Ne pouvant contenir tous les textes et les discours semblables en un seul genre car « *tout texte participe d'un ou de plusieurs genres* »²⁰, nous essayerons, toutefois, d'énumérer les principaux genres traditionnels de la littérature de jeunesse en partant sur la classification de Christian Chelebourg et Francis Marcoin :

¹⁴ Schneider, Jean-Bernard, pour enseigner avec la littérature de jeunesse, éd. Accès, Fichier PDF, p. 04, consulté le 02/02/2015 à 14 :17.

¹⁵ ADAM, Jean-Michel, le texte littéraire, pour une approche interdisciplinaire, éd. Academia Bruylant, 2009, pp.13-14.

¹⁶ Ibid., p.12.

¹⁷ Ibid., p.12.

¹⁸ Ibid., p.12.

¹⁹ Ibid., p.12.

²⁰ Ibid., p.11.

- **Le poème :**

Cette partie regroupe plusieurs formes poétiques dont la comptine, la chanson, la fable... Ce genre oralisé se présente comme le plus convenable aux enfants et accessible pour ceux qui ne savent pas lire. La fable est le genre majeur des publications pour la jeunesse, car elle constitue un support textuel favorisant l'apprentissage de la structure poétique, du vocabulaire et de la compréhension et fait travailler l'imaginaire des enfants. La fable est un poème dans lequel les personnages sont des animaux personnifiant des caractères moraux humains comme la naïveté, la bonté, la ruse, la méchanceté...pour que les lecteurs s'y identifient. La fable est un poème persuasif, raisonné et ludique suscitant une compréhension/interprétation pour dégager une morale à la fin de sa lecture. Sous cet angle, Marmontel explique que le fabuliste doit articuler sa fable sur trois dimensions: la persuasion, l'amusement et l'utilité : « *Le premier soin du fabuliste doit donc être de paraître persuadé ; le second, de rendre sa persuasion amusante ; le troisième, de rendre cet amusement utile.* »²¹

Les chansons et comptines, les poèmes chantés, sont destinés aux enfants pour les éduquer, les distraire et les faire dormir (certaines chansons ou comptines ont une portée ou une dimension religieuse), à l'exemple de : « *au clair de la lune...* ».

- **Le roman :**

C'est un genre à part entière que la littérature de jeunesse a emprunté à la littérature. Pourtant, ce genre n'a eu un vrai succès qu'après le Second Empire (1852-1870), en Europe. Plus tard, le roman prendra son essor en variant ses caractéristiques : apparition des romans de cape, d'épée et des romans d'aventures.

Le roman rejoint le conte dans sa structure narrative et s'en écarte par la longueur et son ancrage dans le réel, nous pouvons citer l'exemple du roman « *Sans famille* » d'Hector Malot²² (paru en 1878).

Les romans de la littérature de jeunesse traitent des thèmes variés en relation avec le monde de l'enfance, tels que : la misère, l'orphelinat, l'autorité des parents, l'école et la recherche d'une place dans la société...

²¹ MARMONTEL, Jean-François, éléments de littérature, éd. Desjonquères, Paris, 2005, p.552.

²² MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit., p.32.

- **Le journal :**

Le journal destiné à la jeunesse est un moyen de diffusion du roman-feuilleton. Il consiste à présenter, périodiquement, des épisodes de ce dernier, ce qui favorise « *un mode de lecture fondé sur la fragmentation et le suspens* »²³. L'émergence de ce genre a suscité la création chez les éditeurs de titres propres : *Hachette (la Semaine des enfants, Le Journal de la Jeunesse, Mon journal)*²⁴, *Armand Colin (Le Petit Français illustré)*²⁵, *Hetzel (Magasin d'éducation et de récréation)*²⁶. Le rôle du journal ne se contentait pas uniquement à diffuser les romans-feuilletons, mais à créer une interactivité entre les lecteurs et les éditeurs, à travers le courrier et les concours présentés dans les différentes rubriques. Nous assistons, enfin, à l'apparition d'autres genres, tels : la bande dessinée et l'album :

- **La bande dessinée :**

La bande dessinée, forme d'expression artistique, par laquelle, le bédéiste (par analogie avec le scénariste) raconte une histoire. Devant la multitude de définitions de la bande dessinée proposées par ceux qui ont traité ce genre d'expression, nous avons choisi la définition que donne Pierre Michel: « *La B.D consiste en un procédé narratif qui utilise une succession de vignettes imagées, incluant(ou non) un texte, dont tout ou partie s'échappe des personnages par l'entremise d'une bulle* »²⁷.

La bande dessinée est un genre très répandu chez les enfants et les jeunes de par son intérêt récréatif et pédagogique prouvé. La bande dessinée a marqué des générations depuis son avènement. De nos jours, la bande dessinée acquiert ses lettres de noblesse grâce à l'immense succès des mangas japonais, avec des titres emblématiques : *Dragon Ball Z, One Piece...*

Associant l'image au texte, la bande dessinée est un support didactique très répandu dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères faisant d'elle un outil facilitateur et motivant pour les apprenants. De surcroît, la lecture de la bande dessinée mobilise une compétence interprétative textuelle et sémiologique afin d'arriver à une

²³MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit., p.33.

²⁴Ibid., p.33.

²⁵Ibid., p.33.

²⁶Ibid., p.33.

²⁷PIERRE, Michel, la bande dessinée, éd. Larousse, col. Idéologies et sociétés, France, 1976, p.11.

signification, c'est du moins, ce qu'affirme Pierre Michel dans son ouvrage : « Une première analyse peut porter sur la lecture de l'image [...] l'enfant a une étonnante facilité à décrypter une bande dessinée ; expliciter la composition d'une bande, en décrire les éléments constitutifs [...] La lecture d'une bande dessinée ne se limite évidemment pas à celle des textes inclus dans les ballons, mais s'exerce sur l'ensemble texte-image. Il s'agit d'une appréhension globale de cet ensemble et une B.D sera d'autant plus réussie que la complémentarité sera parfaite entre l'élément graphique et l'élément narratif »²⁸.

- **L'album :**

L'album de jeunesse est un livre illustré racontant des histoires pour enfants. L'album constitue le premier contact de l'enfant avec la littérature et se caractérise par l'agencement de textes et d'images dont l'objectif est l'incitation des enfants à lire et à aimer la lecture. De ce fait, ce genre de support, spécifique à la littérature de jeunesse, est le fruit des travaux en pédopsychologie; plusieurs auteurs et éditeurs ont fait appel à des psychologues pour créer et publier leurs albums pour enfants, nous citerons l'exemple de *Paul Faucher*²⁹ (créateur des albums du « *Père Castor* ») et d'*Etienne Delessert*³⁰ (créateur de l'album du titre « *Comment la souris reçoit une pierre sur la tête et découvre le monde* »). L'album, depuis son apparition, a été le centre d'intérêt de plusieurs éditeurs comme Hachette, Casterman et Hetzel qui ont publié, respectivement, les albums Trim, les aventures de Tintin et les aventures de Mlle Lili.

- **Le théâtre :**

Le théâtre pour enfants se veut un outil pédagogique important car il favorise l'apprentissage de l'oral, du vocabulaire et de la maîtrise gestuelle du corps.

- **Le conte :**

C'est un genre qui a marqué différentes époques et civilisations sachant qu'il représente un fond commun entre les cultures du monde. Le conte est un récit narratif relatant des péripéties vécues par un personnage, accompagné de ses adjuvants et

²⁸ PIERRE, Michel, op.cit., p.139.

²⁹ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit., p.56.

³⁰ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, ibid., p.56.

affrontant ses opposants (selon le schéma actanciel). Le conte est enseigné à l'école comme un outil pédagogique favorisant l'apprentissage d'une langue étrangère étant donné que c'est un lieu privilégié de la matière linguistique, d'autant plus qu'il véhicule des cultures et des morales à l'exemple des contes de Charles Perrault, de Grimm, de Mme D'Aulnoy et d'Andersen. Ces contes sont des témoignages de la vie populaire dans laquelle vécurent leurs auteurs (France, Allemagne, Danemark), ou des contes merveilleux purement imaginaire mais intimement liés à la vie réelle, comme: les « *contes du chat perché* » de Marcel Aymé.

Dans cette contribution, nous tenterons d'exploiter le conte, à la fois, comme modèle de la littérature de jeunesse et comme outil pédagogique par excellence dans la formation des apprenants en matière de lecture et de compréhension.

La littérature de jeunesse, avec le foisonnement de genres qu'elle abrite, peut être un outil pédagogique. Alliant le divertissement, le plaisir et la simple écriture littéraire, la littérature enfantine est un moyen de réconcilier les apprenants avec la littérature. La littérature de jeunesse a, aussi, pour objectif d'instruire les enfants, de les éduquer et de les préparer à la vie.

2. Histoire de la littérature de jeunesse :

Considérée depuis longtemps comme un genre littéraire ambigu, la naissance de la littérature de jeunesse constitue un mystère dans l'histoire littéraire. Son histoire et son émergence ont été liées aux statuts politique et social qui régnaient aux siècles précédents. D'après les lectures des ouvrages concernant son histoire, nous avons constaté que la plupart des auteurs s'entendaient sur le point que la littérature de jeunesse et la production pour les jeunes a commencé au XVII^e siècle, avec les publications de Charles Perrault des « *Histoires ou Contes du temps passé, avec des moralitez* »³¹ en 1697, et des « *Aventures de Télémaque, fils d'Ulysse* »³² de Fénelon en 1699. Néanmoins, nous ne pouvons pas nier qu'il y avait des publications antérieures à

³¹ ESTEVE, Dominique, op.cit, p.01.

³² Ibid., p.01.

celles-ci, telles que : « *La civilité puérile* »³³ d'Erasmus en 1530 et l' « *Orbis sensualium pictus* »³⁴ de Comenius en 1658.

La publication des contes de Charles Perrault a donné un souffle non seulement à la littérature de jeunesse, mais aussi, à la littérature en général, car, c'est avec lui, qu'apparut un nouveau genre littéraire: le conte, et précisément, les contes de fées. Suivant le modèle des contes de fées, les publications pour la jeunesse se multiplient à travers le monde, on voit apparaître les contes d'Hans Andersen (au Danemark), les contes des frères Grimm(en Allemagne)... Plus tard, les genres se diversifient : les contes de Mme d'Aulnoy, le roman de « *Robinson Cruséo* » de Daniel Defoe, le théâtre de Mme Maintenon et aussi, la réutilisation des fables d'Esopé en intégrant les images afin de faciliter leur lecture.

Sous le Second Empire, la littérature de jeunesse connaît son âge d'or avec les éditions Hachette qui lui consacrent toute une édition : «*La Bibliothèque rose illustrée* »³⁵. Cette édition sera une ouverture au monde pour plusieurs auteurs tels que La Comtesse de Ségur (avec son chef-d'œuvre *les malheurs de Sophie* publié en 1858), Julie Gouraud, Zénaïde Fleuriot et Hector Malot (*Sans Famille*, en 1878). Une autre édition apparaît : celle d'Hetzel qui, contribua à dévoiler le génie de Jules Verne « *connu pour l'alliance brillante de la science et du roman* »³⁶. Le développement de l'industrie et de l'imprimerie est aussi facteur participant à la commercialisation de la littérature de jeunesse. Mais cette apogée ne durera pas longtemps ; les deux guerres affaiblissent les marchés internationaux et entraînent une décadence de la production et de la diffusion de la littérature.

Le XXème siècle témoigne d'un regain d'intérêt pour cette littérature, après les réformes éducatives et le progrès ressenti dans le domaine éducatif et pédagogique. Les enseignants ont recours, de plus en plus, aux textes de littératures de jeunesse qui se veulent des modèles d'une littérature à la portée des enfants et des adolescents. Le cycle d'Harry Potter (années 2000) contribue à élever le taux de ventes et de lectures des romans d'aventures et de fantaisie chez les jeunes, et redonne un nouveau souffle à cette

³³ Ibid., p.01.

³⁴ Ibid., p.01.

³⁵ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit., p.24.

³⁶ Ibid., p.25.

littérature qui voit l'adaptation cinématographique de plusieurs romans de ce genre comme *le Seigneur des anneaux* et *le Hobbit* de J.R.R Tolkien.

3. Les ambiguïtés de la littérature de jeunesse :

L'ambiguïté qui entoure la littérature de jeunesse provient, en premier lieu, de son public non bien déterminé. Certes, cette littérature est destinée aux enfants et aux adolescents, mais ses lecteurs ne se limitent pas à cette tranche d'âge ; les jeunes adultes aussi ont leur part. La littérature de jeunesse réunit un public jeune et composite qui s'étend de l'enfance jusqu'à l'adolescence, ce qui la met dans une situation problématique : comment un enfant de 5 ou 7 ans peut lire comme un adolescent de 16 ou 17 ans ? Est-ce qu'ils lisent les mêmes contes, les mêmes fables ou les mêmes BD ? Est-ce qu'ils adoptent la même posture de lecture ? Les écrits pour la jeunesse n'étaient pas au départ destinés aux jeunes mais la nécessité historique les a adaptés aux jeunes des familles aristocratiques. Au fil du temps, ces écrits passèrent aux mains du peuple et furent utilisés pour l'enseignement de leurs enfants.

En second lieu, le statut problématique de la littérature de jeunesse réside dans sa classification comme une paralittérature ou une sous-littérature : « *elle a donc longtemps été considéré comme inférieure, connexe, ou marginale* »³⁷. Ce préjugé est relié essentiellement à son destinataire, puisque les jeunes ne peuvent comprendre facilement les textes littéraires, sentir leur littéarité et saisir l'intention des auteurs à travers les lignes. Pour cela, il serait bénéfique de les initier par le biais de textes adaptés à leur âge et à leur niveau intellectuel.

Malgré les préjugés qui lui sont afférents, la littérature de jeunesse s'est ancrée dans la société et dans les écoles comme moyen d'expression, de communication et de transmission de cultures, et a eu une place privilégiée dans les programmes scolaires de ces dernières années, en France et au Canada. En Algérie, cette littérature est nouvelle et essaye de se frayer un chemin pour atteindre le succès.

³⁷ MARCOIN, Francis, CHELEBOURG, Christian, op.cit., p.09.

4. Place de la littérature et de la littérature de jeunesse dans les programmes scolaires :

La littérature jouit d'un statut exceptionnel dans les programmes scolaires. D'un côté, elle représente le lieu privilégié et exemplaire de la langue parfaite et de la culture diversifiée. D'un autre côté, elle est un objet évité par les enseignants et les apprenants à cause de sa difficulté et de sa polysémie.

L'enseignement de la littérature a été depuis longtemps un sujet qui se prête à des débats et des controverses, car, elle occupe une place instable dans l'enseignement des langues. Cette instabilité est due au changement de son statut, et des approches méthodologiques.

Dans les méthodologies traditionnelles, la littérature était considérée comme le repère du bon usage de la langue et « *la représentante de la norme* »³⁸ tant pour l'écrit que l'oral. L'accès à la langue, voire à la culture et la civilisation de l'Autre ne se fait qu'à travers la littérature.

Le triomphe de la littérature ne durera pas longtemps ; les méthodologies directes bannissent le recours aux textes littéraires, au profit des textes fabriqués, jugeant qu'ils ne représentent pas la parole en situation.

L'avènement de l'approche communicative redonnera, à la littérature son prestige en la considérant comme un document authentique, représentant une situation de communication et favorisant l'accès aux différentes cultures du monde.

Etant une partie intégrante et indissociable de la littérature générale, la littérature de jeunesse est désormais omniprésente dans les programmes scolaires comme un document authentique facilitant l'apprentissage de la lecture tout en permettant l'accès à la beauté et l'esthétique littéraires : « *Les livres de littérature pour la jeunesse sont écrits pour le plaisir des enfants, que ce soit le plaisir que procure la beauté d'un poème ou celui qui vient de la découverte des mystères de l'univers [...] on a à maintes*

³⁸ CUQ, Jean-Pierre, cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Presses Universitaires de Grenoble, 2003, p414.

reprises vérifié qu'il est possible d'exploiter la littérature pour la jeunesse dans l'enseignement de la lecture sans pour autant gâcher le plaisir de la littérature »³⁹.

5. La littérature de jeunesse dans le manuel scolaire algérien de la 2^{ème} année moyenne :

En France et au Canada, la littérature de jeunesse a fait son entrée dans les programmes scolaires officiels dans les années 2000, et est devenue l'objet d'étude, de recherches en didactique du texte littéraire.

En Algérie, avec la réforme éducative, nous assistons à une diversification des supports textuels et une nette intention à développer la lecture chez les apprenants en leur proposant des textes littéraires, le manuel de 2^{ème} année moyenne en est la preuve.

Le manuel de 2^{ème} année du cycle moyen, publié par l'ONPS (Office National des Publications Scolaires) de l'année scolaire 2012-2013, est un manuel qui a pour objectif d'inculquer aux apprenants les fondamentaux du récit de fiction ou le texte narratif, à savoir : la lecture du texte narratif, la compréhension de ce texte, la structure narrative, les temps du récit, la lecture-plaisir... Néanmoins, la réalité prouve le contraire, l'exploitation pédagogique des textes littéraires proposés se restreint à des cours de langue (adjectifs, verbes, ponctuation...), de structures narratives et de la production écrite. Quant à la séance de lecture, l'enseignant se contente d'une lecture silencieuse ou une lecture magistrale. La lecture plaisir, même si elle figure dans le programme, sa pratique est marginalisée, malgré ses apports bénéfiques dans la formation intellectuelle des apprenants. Les enseignants renvoient cette marginalisation au temps insuffisant à la pratiquer.

La lecture du manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne et du guide destiné aux enseignants du moyen, nous a dévoilée que les concepteurs de ceux-ci ont pris le soin de s'intéresser à la littérature comme moyen d'apprentissage efficace de la langue orale et écrite dans le cadre de la pédagogie du projet :

« Dans le cadre des nouveaux programmes, l'introduction du texte littéraire en classe de langue s'avère une nécessité pour redonner le goût et le plaisir de lire pour mieux écrire. Cadre fédérateur, intégrateur des enseignements et « laboratoire

³⁹ GIASSON, Jocelyne, la lecture de la théorie à la pratique, éd. De Boeck, Belgique, 2005, p.107.

expérimental » du langage, le projet didactique et le texte littéraire permettent à l'apprenant de développer ses compétences de production et de découvrir la langue au travail dans un cadre instructif, plaisant et communicatif »⁴⁰.

L'intérêt à la littérature est clair à travers la conception du manuel. Néanmoins, nous avons remarqué que les concepteurs n'ont pas précisé de quel genre de littérature s'agit-il, ils n'ont pas cité que les textes figurant dans ce manuel, appartiennent à la littérature de jeunesse. Pourtant, les trois projets didactiques qui le composent, en l'occurrence : le conte, la fable et la légende, font référence à la littérature en question.

Pour cela, notre travail de recherche vise à faire connaître et expliciter aux apprenants de 2^{ème} année moyenne le concept de la littérature de jeunesse en adoptant un mode de lecture différent de celui que les enseignants utilisent fréquemment. Nous estimons que les textes de littérature de jeunesse sont des supports textuels effectifs, qui assureraient une formation linguistique, littéraire et culturelle des apprenants algériens. En outre, nous voulons assurer une exploitation pédagogique adéquate de ces textes en intégrant une lecture littéraire. Qu'est-ce qu'une lecture littéraire ? A quoi consiste-t-elle ? Quelle serait sa démarche en classe de langue ? Les réponses à ces questions seront développées dans le second chapitre.

⁴⁰ BOUZELBOUDJEN, Halim et al. Livre du professeur, 2^{ème} année moyenne, Français, Ministère de l'Education Nationale, p.04.

Chapitre II : la lecture littéraire

Définir la lecture littéraire, expliquer ses enjeux, et à la fois sa relation avec la culture littéraire et l'enseignement/apprentissage d'une langue, tels sont les pistes que nous aborderons dans ce chapitre. L'enseignement de la littérature et du texte littéraire n'a pas cessé d'être un défi majeur tant pour les enseignants que pour les didacticiens. Rendre la matière littéraire (textes littéraires) enseignable revient à la didactiser, rendre sa signification à la portée des apprenants et les initier aux différentes approches littéraires. Nous estimons, à la lumière des travaux des théoriciens de la littérature, que l'approche du texte de littérature de jeunesse par la lecture littéraire, serait une préparation progressive des apprenants, non seulement, à la lecture de grandes œuvres littéraires, ce qui ferait d'eux des lecteurs avertis, mais aussi, à la thésaurisation d'une culture littéraire.

1. Définition de la lecture :

Définir la lecture revient à définir l'acte de lire. Nous nous aiderons de la définition donnée par deux dictionnaires « *Larousse* » et « *Le Robert* » de la langue française. Selon le Larousse, l'acte de lire suppose plusieurs acceptions. Nous nous contenterons de trois définitions les plus significatives :

- Lire : « (*verbe transitif et intransitif, du latin legere*), *parcourir des yeux ce qui est écrit ou imprimé, en prenant connaissance du contenu* »¹. Cette première définition nous informe que lire consiste en l'utilisation d'un canal sensoriel (les yeux) et le sens de la vue. De plus, la lecture est intimement liée à l'écriture. Enfin, la lecture est toujours associée à la compréhension d'un contenu écrit.
- La deuxième définition présentée par le même dictionnaire est : « *lire c'est énoncer à haute voix un texte écrit* »² (synonyme : prononcer). Cette acception nous révèle un autre mode de lecture, différent du précédent : c'est la lecture à haute voix tout en ayant un écrit à comprendre.

¹ Larousse, dictionnaire de la langue française, p.1054, 1989, Paris.

² Ibid., p.1054.

- « identifier les lettres et les assembler pour comprendre le lien qui existe entre ce qui est écrit et la parole »³ (synonyme : déchiffrer). Cette troisième définition montre que la lecture est un acte de déchiffrage des lettres d'un mot, d'une phrase ou d'un texte afin d'aboutir à une compréhension. La lecture peut être un décodage de mots écrits ou bien une articulation de phonèmes (lecture à haute voix).

Quant au dictionnaire « *Le Robert* », il énumère les définitions suivantes :

- Lire c'est : « suivre des yeux en identifiant des caractères »⁴ ;
- Lire c'est « déchiffrer »⁵ ;
- Lire c'est « reconnaître et interpréter des informations codées »⁶ ;
- Lire c'est « prendre connaissance du contenu d'un texte »⁷.

Nous remarquons que les deux dictionnaires s'accordent sur les trois points suivants :

- La lecture est une opération cognitive de déchiffrage d'un texte écrit à l'aide d'un canal sensoriel (les yeux), pour parvenir à une compréhension d'un contenu donné.
- La lecture est l'une des habiletés fondamentales dans le processus de l'enseignement/apprentissage d'une langue, voire dans la vie sociale.
- La compétence lectorale ouvre la voie à la compréhension, non seulement, des textes, mais aussi à tous ce qui entoure l'individu dans son quotidien, c'est-à-dire, le doter d'un savoir-faire extrascolaire : lire les journaux, les enseignes, les notices médicales, les papiers administratifs... par ailleurs, ce savoir-faire débouchera vers l'apprentissage de l'écriture.

Etant la clé de tout apprentissage, la lecture a été l'objet de plusieurs recherches en didactique, qui ont pour but d'élaborer des méthodes efficaces pour faire acquérir cette compétence aux apprenants. Les méthodologies traditionnelles s'appuyaient sur un mode de lecture dite « syllabique », qui favorise la corrélation « graphème-phonème »

³ Larousse, op.cit., p. 1054.

⁴ Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française, p.249, 2005, Paris.

⁵ Ibid., p. 249.

⁶ Ibid., p. 249.

⁷ Ibid., p. 249.

et de la forme littéraire des textes au détriment de la compréhension du sens véhiculé. L'avènement des méthodologies directes introduit, dans les programmes scolaires, la « *lecture expressive* », qui favorise la prononciation et la prosodie (l'intonation, le débit,...). Les méthodologies structuro-globales, elles aussi, exigeaient des lectures expressives ou à haute voix en intégrant l'image dans le processus de la compréhension. L'approche communicative et l'approche éclectique donnent aux enseignants plus de liberté, ils ont la possibilité d'entreprendre des modes de lecture qui conviennent le mieux pour leurs apprenants, en prenant en considération leurs besoins et leurs motivations ainsi que la nature des supports textuels utilisés (textes littéraires, textes documentaires,...).

Introduire un mode de lecture, en classe de FLE, qui a pour objectif l'exploitation pédagogique du texte littéraire, contrairement à la lecture utilitaire de celui-ci, est la finalité de notre travail. Par le biais de ce mode de lecture, nous voulons inviter les apprenants, à la fois, au plaisir de lire la littérature, et à être des lecteurs actifs, conscients et impliqués dans la compréhension du texte, sachant qu'un bon lecteur est un lecteur qui peut faire des va-et-vient dans le texte afin de comprendre les idées et les intentions de l'auteur ; ce mode de lecture est nommé : « *lecture littéraire* ».

1.1. La lecture littéraire :

La lecture littéraire est une nouvelle approche en didactique de la littérature et du texte littéraire, qui vise à mettre en place des compétences lectorales chez les apprenants à savoir : la compréhension du texte, son interprétation et donner de l'importance au lecteur car c'est à lui de donner du sens et de la vie au texte littéraire. Ce dernier n'existerait qu'avec l'existence de ses lecteurs et de leur lecture : «...*tout texte n'ayant d'existence qu'à partir du moment où il est lu et résultant inévitablement de la lecture de textes antérieurs* »⁸

⁸ ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II, éd. Tell, Blida, Algérie, 2002, p. 23.

« L'objet littéraire est une étrange toupie qui n'existe qu'en mouvement. Pour la faire surgir, il faut un acte concret qui s'appelle la lecture, et elle ne dure qu'autant que cette lecture peut durer. Hors de là, il n'y a que des tracés noirs sur le papier »⁹

La notion de « lecture littéraire » est apparue en 1984, et a été employée par Michel Picard dans un de ses colloques à Reims. En 1995, Jean-Louis Dufays la reprend et devient un objet didactique en lui consacrant des recherches, des revues et des colloques universitaires. Suite aux travaux sur les théories de la réception, la lecture littéraire prend place, désormais, dans le domaine de la didactique du texte littéraire.

La lecture littéraire est, donc, une approche didactique, en émergence, qui s'intéresse à la lecture des textes littéraires, à leur compréhension et à leur interprétation. Elle met en valeur la relation texte-lecteur, le rôle du lecteur dans la construction du sens d'un texte et elle démontre que la littérature n'est plus vue *« comme objet ou comme produit final, mais ce qu'elle est en tant que projet ou représentation dans la tête de celui qui lit »¹⁰*.

En outre, cette lecture repose sur le plaisir de lire la littérature, plaisir engendré par la compréhension du texte littéraire, comme le note Jean-Pierre Cuq que :

« La compréhension, qui engendre le plaisir du texte, est l'objectif premier de la lecture : les stratégies de compréhension mises en place doivent donc être des aides à la lecture : elles doivent faciliter la construction du sens ou plus exactement d'un sens pluriel et induire des interprétations grâce à un parcours fléché qui propose des entrées pertinentes dans le texte ».¹¹

La démarche de la lecture littéraire propose, donc, de suivre des stratégies pour aboutir à une compréhension du texte littéraire.

⁹ SARTRE, Jean-Paul, Qu'est-ce que la littérature, in CHARLES, Bonn, La littérature algérienne de langue française et ses lectures, imaginaire et discours d'idées, éd. Naaman, 1974, Canada, p. 13.

¹⁰ DUFAYS, Jean-Louis, Pour une lecture littéraire : Histoire, théories, pistes pour la classe, éd. De Boeck, col. Savoirs et pratiques, Bruxelles, 2005, p.78, disponible sur le site : www.googlelivres.fr, consulté le 05/04/2015, à 11 :23.

¹¹ CUQ, Jean-Pierre, op.cit., p.421.

1.1.1. La lecture comme un jeu :

Dans la même perspective, Michel Picard propose de définir la lecture littéraire comme un jeu, de la concevoir comme une lecture ludique et interactive et considérer « *l'étude de la lecture littéraire [...] dans une " ludologie générale" »*¹². Dans son livre « *Lire le Temps* », il résume sa théorie comme suit: « *la lecture littéraire n'est rien autre qu'une forme de jeu, l'une des plus complexes et des plus efficaces que notre civilisation puisse nous offrir [...] la lecture littéraire se caractérise en ceci qu'on y joue seul, avec le langage (écrit et élaboré en textes), en se soumettant librement à une double réglementation spécifique concernant et l'entrée en illusion et le parcours narratif »*¹³,

Par la suite, M. Picard explique que le lecteur du texte littéraire n'est qu'une relation entre trois instances : « *le liseur* » qui est la partie matérielle ou le corps du lecteur, « *le lectant* » étant la partie consciente et intellectuelle du lecteur, et « *le lu* » représente l'inconscient du lecteur : « *Le lecteur, deux fois dédoublé puisque, si une partie de lui [le liseur] reste assise (le plus souvent), bien matérielle, engagée dans le monde sensible, une autre se subdivise elle-même, déléguant côté croyance, fantasmes, inconscient, une sorte d'enfant un peu halluciné [le lu] et côté distanciation, réel social, mise en œuvre de savoirs divers, un adulte en perpétuel devenir [le lectant], le lecteur donc vit, lorsque le texte lui en donne la possibilité, une épreuve de réalité ludique d'une exceptionnelle richesse... »*¹⁴.

Cette théorie valorise le statut du lecteur en tenant compte de sa réception et de son inconscient comme vecteur de la compréhension et de l'interprétation du texte littéraire. Poussant sa théorie plus loin, M. Picard conçoit la lecture comme un jeu. Ce jeu peut être vu dans deux sens : *le playing* et *le game*. Ces deux aspects sont définis comme suit :

¹² BOUVET, Rachel, *Etranges récits, Etranges lectures : Essai sur l'effet fantastique*, éd. Presses de l'Université du Québec, Canada, 2007, p.180, Google livres.

¹³ PICARD, Michel, *Lire le Temps*, in COLLINGE, Linda, Beckett traduit Beckett, *De Malone meurt à Malone dies*, l'imaginaire en traduction, éd. Droz, 2000, pp 16-17, Google livres, consulté le 04/15/2014 à 16 :54.

¹⁴ PICARD, Michel, *op.cit.*, pp16-17.

- Le *playing* : le lecteur est invité à prendre deux rôles dans la lecture, « *il devient à la fois joueur et jouet du texte* »¹⁵, cette lecture débouche vers le plaisir et le divertissement de lire la littérature et de s'identifier aux personnages du texte littéraire ; « *lorsqu'on lit, on est divertit, c'est-à-dire, décentré, déterritorialisé* »¹⁶.
- Le *game* : cet aspect renvoie aux règles du jeu de la lecture, de la structure narrative, du genre, des typologies textuelles et la culture, donc, « *le lecteur s'engage dans un jeu réglé par des règles d'écriture* »¹⁷.

En somme, procéder à une lecture comme un jeu pourrait rétablir la relation texte-lecteur, développer la lecture chez les apprenants en adoptant une attitude réflexive de compréhension et d'interprétation, et d'être en contact permanent avec les textes littéraires, voire avec la littérature.

1.1.2. Les étapes de la lecture littéraire :

Afin de réaliser la lecture littéraire en classe de FLE, nous nous sommes référés aux étapes de lecture littéraire proposées par Christian Poslaniec qui rejoint la théorie de Michel Picard, la lecture comme jeu. Il énumère les étapes suivantes de la lecture littéraire des textes de littérature de jeunesse, comme une piste pour les enseignants :

- **Première étape :**

La première étape de la lecture littéraire consiste à la découverte d'une œuvre ou des œuvres de littérature de jeunesse « *par le biais d'une animation ludique* »¹⁸, c'est-à-dire, à travers la couverture de l'œuvre, le genre littéraire... Selon Jean-Pierre Cuq, cette étape renvoie à l'étape de pré-lecture qui vise à expliquer le choix du livre pour « *créer des conditions favorables à la réception d'un texte* »¹⁹, expliquer les para-textes (le genre, le discours, la couverture). Cette étape constitue un éveil d'intérêt pour la lecture, une anticipation du contenu du livre « *créent un horizon d'attente propice à une*

¹⁵ LHERETE, Annie, Faire lire en langue étrangère : Quelle lecture ? Quelle approche ? Quel objectif ?, Séminaire IGEN, 2010, p.04, Fichier PDF.

¹⁶ Ibid., p.04.

¹⁷ LHERETE, Annie, Op.cit., p.04.

¹⁸ POSLANIEC, Christian. Pratique de la littérature de jeunesse à l'école, Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 1, 2004, consulté le 01 mai 2015, à 17 : 47.

¹⁹ CUP, Jean-Pierre, p.421.

meilleure réception du texte »²⁰. Cette pré-lecture « établira une interaction intime entre l'objet texte et le lecteur »²¹.

- **Deuxième étape :**

La deuxième étape consiste à étudier et à explorer l'œuvre choisie « *en s'attachant aux caractéristiques qui en font une œuvre* »²², l'enseignant doit orienter les apprenants dans leur lecture, leur poser des questions de compréhension. Les réponses des apprenants et la récapitulation des activités permettront à l'enseignant de suivre leur progression. Il doit veiller à créer des interactions et de l'animation en classe.

- **Troisième étape :**

La dernière étape consiste à inciter les apprenants à mettre la relation entre l'œuvre étudiée avec d'autres œuvres littéraires. Cette étape renvoie à ce que Catherine Tauveron appelle « *la mise en réseau* », qui explique que chaque lecture d'un texte fait appel à des lectures antérieures et contribue à la construction d'une culture littéraire.

1.1.3. La lecture littéraire : une activité cognitive :

Catherine Tauveron, définit la lecture littéraire comme « *une activité de résolution (ouverte) de problèmes (ouverts) posés par le texte au lecteur* »²³, cette lecture vise à mettre l'apprenant dans une situation de résolution de problèmes ou une activité cognitive où il serait appelé à déceler les intrigues du texte littéraire et de travailler la compréhension et l'interprétation : « *Il s'agit d'une lecture attentive au fonctionnement du texte et à sa dimension esthétique, d'une lecture soucieuse de débusquer des effets de sens non immédiats et de faire proliférer, de débusquer des effets de non-sens pour leur trouver du sens* »²⁴. La compréhension et l'interprétation sont deux opérations engendrées par la difficulté des textes littéraires : la première provient des textes dits « *réticents* », la seconde est générée par les textes « *proliférants* ».

²⁰ Ibid., p.421.

²¹ Ibid., p.421.

²² POSLANIEC, Christian, op.cit.

²³ TAUVERON, Catherine, p.06.

²⁴ TAUVERON, Catherine cité par DUFAYS, Jean-Louis, op.cit., pp.88-89.

1.1.4. Quatre conceptions de la lecture littéraire²⁵ :

Par ailleurs, nous avons trouvé plusieurs définitions de la lecture littéraire que Jean-Louis Dufays a réunis en quatre conceptions, qui résument chacune une théorie ou une définition donnée à cette lecture:

a) **La lecture littéraire comme lecture des textes littéraires :**

Cette conception est perçue par Jean-Louis Dufays comme une valorisation de l'objet littéraire au détriment de la pratique lectorale, c'est-à-dire, que les partisans de cette conception préfèrent garder le texte littéraire comme entité unique qui dévoile son sens et sa signification par lui-même. Elle vise à dissocier l'objet littéraire de la lecture : *« la littérature (souvent conçue comme un corpus plus ou moins stable d'œuvres légitimées) continue d'exister d'un côté, et la lecture (souvent assimilée à un commentaire plus ou moins savant) de l'autre »*²⁶. Même si cette théorie a des fondements corrects, elle néglige le rôle du lecteur dans la construction du sens du texte. De surcroît, nous ne pouvons pas dissocier la pratique de la lecture de l'objet à lire.

b) **La lecture littéraire comme distanciation :**

Contrairement à la précédente conception, celle-ci prend en considération la pratique lectorale et vise *« à investir des valeurs littéraires dans la lecture elle-même »*²⁷. Sous cet angle, la lecture littéraire est considérée comme une pratique interprétative du texte littéraire où le lecteur pourra s'y identifier et s'y impliquer.

c) **La lecture littéraire comme participation :**

Cette conception repose sur le postulat que le lecteur participe à la compréhension du texte avec son état psychoaffectif, impliquant ses émotions, sa subjectivité pour comprendre le texte. Or, ce mode de lecture est jugé qu' *« il n'est pas en soi porteur d'apprentissages, du développement de compétences nouvelles »*²⁸.

²⁵ DUFAYS, Jean-Louis, *ibid.*, p.90.

²⁶ DUFAYS, Jean-Louis, *op.cit.*, p.90.

²⁷ DUFAYS, Jean-Louis, *ibid.*, p.91.

²⁸ DUFAYS, Jean-Louis, *ibid.*, p.93.

d) La lecture littéraire comme va-et-vient dialectique :

Les adeptes de cette conception rejoignent la théorie de Michel Picard qui vise à accorder au lecteur le rôle d'un joueur qui entretient des va-et-vient dans le texte pour faire émerger sa signification latente.

2. Enjeux de la lecture littéraire :

La lecture littéraire, comme une approche ambitieuse, se veut de donner à la lecture une dimension esthétique et ludique. Esthétique, en guidant les apprenants vers l'amour de la littérature et le plaisir de lire en les poussant à sentir la littérarité et la beauté des textes littéraires, et ludique en établissant un lien d'interactivité entre l'apprenant-lecteur et le texte, en l'incitant à faire des va-et-vient dans le texte, à imaginer les idées de l'auteur, à s'identifier aux personnages du texte proposé et à relier la fiction et le réel. La lecture littéraire n'est pas une simple lecture, mais plutôt une lecture intelligente provoquant la soif de lire, de découvrir les mystères et d'explorer de nouveaux horizons. Dans la même lignée, Christian Poslaniec « *confère à la notion de lecture littéraire une extension maximale en considérant comme littéraire toute lecture où l'on éprouve de l'étonnement ou de l'admiration* »²⁹.

De plus, la lecture littéraire permet de s'appropriier des compétences orales chez les apprenants ; l'enseignant en lisant à haute voix le texte littéraire choisi, doit faire attention à sa prononciation, au débit de sa voix, à la prosodie et à la ponctuation pour permettre l'accès facile à la compréhension.

En outre, la lecture littéraire permet de développer le vocabulaire des apprenants, de les familiariser avec les typologies textuelles, voire les initier à une culture littéraire.

3. Lecture littéraire et culture littéraire :

Tout texte littéraire est porteur de culture, la littérature est un lieu de rencontre et de foisonnement culturel par excellence. Par culture littéraire nous entendons le contact permanent avec les œuvres littéraires, la référence aux œuvres lues antérieurement et « *la mise en réseaux* »³⁰ de celles-ci. Le lecteur en lisant une œuvre ne peut exclure de

²⁹ DUFAYS, Jean-Louis, op.cit., p.78.

³⁰

sa mémoire les lectures antérieures, c'est ainsi qu'il y fera référence afin de comprendre davantage :

« Pour construire le sens du texte, le lecteur doit établir des ponts entre le nouveau (le texte) et le connu (ses connaissances antérieures) »³¹.

L'enseignant doit favoriser une culture littéraire dans sa classe en augmentant les séances de lecture, diversifier les genres de textes littéraires et utiliser la littérature de jeunesse, « principal vecteur de la culture littéraire en classe »³². Pour ce faire, J.GIASSON propose aux enseignants : « D'amener les élèves à se frayer un chemin dans le monde de la littérature, d'ouvrir leurs horizons, de former leur esprit critique, de partager leurs plaisir de lecture. La rencontre avec la littérature pour la jeunesse et sa fréquentation seront une priorité dans la classe »³³.

4. L'enseignement de la lecture littéraire :

La lecture littéraire comme approche de l'étude du texte littéraire est une lecture à la fois utilitaire et distrayante, qui a pour objectif d'apprendre tout en jouant et goutant au plaisir de lire la littérature. La lecture littéraire s'inscrit « dans un continuum qui va d'une lecture subordonnée à des impératifs utilitaires »³⁴. En outre, enseigner la lecture littéraire par le jeu est un moyen interactif et motivant pour les apprenants car ils apprennent mieux en jouant : « Les bénéfiques pédagogiques et éducatifs de démarches fondées sur le jeu sont nombreux : ils combinent l'implication dans un défi à relever, l'appropriation consentie de règles, la mise à distance ludique de la concurrence entre les élèves ou au contraire la mise en œuvre de leur collaboration »³⁵.

L'enseignement de la lecture littéraire paraît une tâche difficile à accomplir vu l'opacité qui entoure cette notion dans le milieu scolaire. C'est pourquoi, nous voulons, à travers ce travail, ouvrir la voie vers ce mode de lecture afin de former les apprenants à la lecture de la littérature, en commençant par la lecture des textes de littérature de jeunesse.

³¹ GIASSON, Jocelyne, La lecture de la théorie à la pratique, éd. De Boeck, Belgique, p.13.

³² GIASSON, Jocelyne, Ibid., p.69.

³³ GIASSON, Jocelyne, Ibid., p.70.

³⁴ Observatoire National de la Lecture, Maitriser la lecture, éd. Odile Jacob, CNDP, 2000, p.88.

³⁵ DUFAYS, Jean-Louis, op.cit., p.169.

4.1. L'enseignement de la lecture littéraire à travers la littérature de jeunesse :

L'enseignement de la littérature et du texte littéraire constitue un enjeu majeur de la didactique des langues. Par cet enseignement, nous visons à inculquer chez les apprenants des savoirs, des savoir-faire et des savoir-devenir. Ils seront formés, non seulement, en matière de langue, mais aussi, en matière de culture et de personnalité. L'enseignement de la lecture par le biais de la littérature aura un impact sur les comportements et les visions du monde des apprenants : « *La question de la lecture de la littérature ouvre ainsi sur un ensemble complexe, où il est question d'objets (les textes que l'on donne à lire), de postures ou de comportements (que les lecteurs doivent mettre en œuvre), de visées (ce que l'on attend de ces lecteurs), d'évaluation des compétences acquises, d'enjeux culturels, de marques de reconnaissance...* »³⁶

Comme nous avons vu au premier chapitre, la littérature de jeunesse fait partie, désormais, des programmes scolaires. De ce fait, elle s'est procuré une place importante dans la didactique des langues, et avec le développement des théories et des approches du texte littéraire, cette littérature a bénéficié des recherches et des études qui introduisent la lecture littéraire ou la lecture comme jeu (cf. : travaux de Catherine Tauveron, Christian Poslaniec...). Cette lecture pourra aider les apprenants à être plus actif et plus autonome dans leurs lectures en dehors de la classe : « *Si la lecture littéraire est un jeu (et la littérature de jeunesse offre de très nombreux textes qui ont du jeu et le sens du jeu) alors il convient de la faire vivre en classe comme un jeu et de convier les élèves à la partie, comme partenaires actifs et intelligents (il y a toujours du plaisir chez un élève à exercer son intelligence) »*³⁷

Enseigner la lecture littéraire à travers la littérature de jeunesse, c'est préparer les apprenants et les initier à la lecture de la littérature. C.Tauveron voit la pratique de la lecture littéraire à travers cette littérature comme « *une immersion fictionnelle* »³⁸ où les apprenants sont appelés à ressentir la littérarité des textes littéraires pour « *accéder au*

³⁶ Observatoire National de la Lecture, op.cit., p.87-88.

³⁷ TAUVERON, Catherine, Littérature de jeunesse ou nouvelle jeunesse pour la littérature et son enseignement, in actes du séminaire national "Perspectives actuelles de l'enseignement du français", 2000, p.07, consulté le 26/03/2015.

³⁸ TAUVERON, Catherine, op.cit., p.04.

plaisir cognitif »³⁹. De plus, l'enseignement de la lecture littéraire à travers la littérature de jeunesse, dans notre cas, à travers le conte, peut être facilité en introduisant l'image qui facilitera la compréhension du texte.

5. Critique de la lecture littéraire :

La lecture littéraire, et à travers les différentes théories et définitions qui lui sont apportées, apparaît comme une approche rassemblant plusieurs compétences en même temps, telles que : la lecture, le vocabulaire, la compréhension... Néanmoins, cette approche a suscité, depuis son exploitation dans la didactique du texte littéraire, des critiques et des reproches que Jean-Louis Dufays résume ainsi :

- La première critique résulte de l'imprécision du concept « *lecture littéraire* », elle est considérée comme un « *pré-concept* »⁴⁰, « *dénué de tout contenu clair* »⁴¹, et prend en charge plusieurs compétences à la fois, ce qui la rend difficile à pratiquer sur le terrain.
- La seconde critique concerne sa « *pratique savante* »⁴² qui exige un bon niveau des apprenants, elle pourrait, ainsi, exclure les apprenants en difficulté.

Malgré ces critiques, la lecture littéraire s'est avérée une pratique exceptionnelle, en France et au Canada, pour redonner de l'importance à la lecture et au texte littéraire. De plus, la pratique de la lecture littéraire laisse libre cours aux enseignants de choisir les méthodes qui conviennent à eux et à leurs apprenants. Cette lecture représente un moment qui réunit la détente et l'apprentissage en classe de FLE, car elle développe le goût de la lecture et les compétences langagières à travers le texte littéraire, qu'il soit en prose ou en vers : « *Narratif ou poétique, le texte littéraire pourrait bien apparaître au maître et à l'élève comme l'occasion d'un moment de détente, une sorte de distraction gratuite au milieu des travaux et des jours. Seulement, ce moment de détente [...] doit*

³⁹ GENETTE, cité par TAUVERON, Catherine.

⁴⁰ DUFAYS, Jean-Louis, op.cit., p.95.

⁴¹ DUFAYS, Jean-Louis, Ibid., p.95.

⁴² DUFAYS, Jean-Louis, Ibid., p.96.

être aussi s'il est permis d'être prescriptif, le moment d'un apprentissage. Il revient donc au maître [...] de préparer ses élèves à la pratique de la lecture littéraire »⁴³.

Au terme de ce chapitre, nous dirons que la lecture littéraire pourrait être une solution ou une tentative pour réconcilier les apprenants avec la lecture et la littérature. Pratiquer une lecture littéraire ou une lecture comme jeu ne semble pas chose facile à concrétiser, car elle exige que des apprenants aient des connaissances préalables sur le texte littéraire (connaissances sur les structures narratives, connaissances linguistiques...), c'est-à-dire, qu'elle vise à installer des compétences langagières comme elle les exige. Par ailleurs, cette lecture pourrait redonner de l'importance au texte littéraire, non pas uniquement comme moyen d'apprentissage mais aussi comme vecteur ludique et culturel : *« L'école peut proposer pour le texte littéraire une autre fonction que celle de permettre d'agir ou d'apprendre : celle d'accéder à une culture et d'y trouver du plaisir »⁴⁴*

Certes, la lecture littéraire se présente comme une approche difficile à réaliser, mais nous espérons parvenir à des résultats satisfaisants en l'appliquant à des apprenants de 2^{ème} année moyenne. Les questions demeurent posées sur sa pratique: serait-il facile d'exploiter ce mode de lecture en classe de FLE ? Serait-elle vraiment bénéfique pour nos apprenants ? Les réponses à ces questions ne seront vérifiables qu'avec une mise en pratique de notre projet que nous allons développer dans le chapitre trois (3).

⁴³ Observatoire National de la Lecture, op.cit., p.87.

⁴⁴ Observatoire National de la lecture, ibid., p.87.

Chapitre III : l'expérimentation

Dans ce chapitre, nous procéderons à l'expérimentation de la lecture littéraire en utilisant un genre de la littérature de jeunesse : le conte. Pour cela, nous avons appliqué la méthode de la lecture littéraire de Christian Poslaniec, méthode que nous avons développée dans le deuxième chapitre. Cette partie du mémoire a pour but de décrire le déroulement des séances de lecture littéraire dans une classe et de rapporter les analyses et les interprétations de cette expérimentation. Au terme de ce chapitre, nous ferons le bilan de notre travail pour valider l'hypothèse de départ.

1. Description du corpus :

Notre recherche se fonde sur l'enseignement de la lecture littéraire à travers les textes de littérature de jeunesse. Nous partons du postulat suivant : la lecture littéraire pourrait contribuer à faire aimer le livre aux apprenants et les orienter à la compréhension. De ce fait, nous utiliserons comme corpus pour notre expérimentation : le conte. Notre intérêt pour l'étude du conte, et plus précisément, le conte merveilleux, s'explique par le fait qu'il est considéré comme un support adapté au niveau des apprenants retenus dans notre travail. En effet, Roger Laufer, considère que « *Le conte merveilleux est peut-être mieux approprié à une initiation parce qu'il appartient déjà à notre littérature écrite, grâce à Perrault* »¹. Le conte merveilleux est perçu comme un modèle psychanalytique contribuant à la formation de l'imaginaire de l'enfant et de son état psychologique. Des études ont été menées sur cet objet et principalement celles de Bruno Bettelheim, qui est arrivé à expliquer les contes merveilleux en adoptant une approche psychanalytique dans son ouvrage « *Psychanalyse des contes de fées* ». L'exploitation du conte merveilleux est à notre sens plus adéquate à l'âge et la culture des apprenants retenus, car, il représente une initiation à la lecture.

Le corpus de notre recherche est constitué de deux contes merveilleux connus : le premier : « *Le petit chaperon rouge* ». Ce conte appartient à la culture populaire véhiculée par la tradition orale et n'a pas un auteur précis. La version retenue pour notre travail est celle des frères Grimm (éditions Nathan, février 2014).

¹ LAUFER, Roger, l'enseignement du conte populaire, in DOUBROVSKY, Serge et al., l'enseignement de la littérature, éd. Hermann, Paris, 2012, p.363.

Le deuxième conte : « *Jack et le haricot magique* » ; un conte traditionnel anglais. La version retenue appartient à la même édition et la même collection que le conte précédent.

2. Description de l'échantillon :

L'échantillon de notre recherche se constitue des apprenants de 2^{ème} année moyenne, collègue Lebsaïra Fatma (ex. CEM filles) à Biskra où les apprenants retenus y étudient, nous avons pris un groupe-classe constitué de 15 élèves âgés entre 12 et 13 ans de 2AM2. L'échantillon retenu est le résultat d'une observation de classe que nous avons effectuée lors d'une séance en présence de leur enseignante de langue française. Cette classe se distingue par le niveau de ses élèves, leur sens de la participation, leur interactivité avec l'enseignante. Durant la séance d'observation, nous avons expliqué le projet de notre recherche, présenté nos objectifs et méthode de travail.

3. Déroulement des séances :

Dans cette partie, nous décrivons les séances de lecture proposées à l'échantillon retenu. La méthode que nous avons choisie est la méthode expérimentale. En effet, nous opterons pour une observation directe et participative en classe. Les séances de lecture, filmées et enregistrées (cf. CD), ont été transcrites (cf. CD joint au mémoire). Pour la transcription de nos interactions avec les apprenants, nous avons utilisé les initiales pour désigner. A noter que les apprenants ont été classés conformément à l'ordre de leurs interventions lors de notre premier contact avec eux (voir tableau ci-après) :

Noms des apprenants	Initiales utilisées
Absi Sami	E1
Chyoukhe Wissal	E2
Ouyahiya Zineb	E3
Telli Selma	E4
Rania Tiba	E5
Ghamri Billal	E6
Lounis Maria	E7
Amri Sirine	E8

Bouda Liza	E9
Babahnini Akram	E10

Les séances étaient divisées en application des trois situations qui constituent la structure narrative du conte (situation initiale, déroulement des événements, situation finale). En classe, nous avons suivi les trois étapes de la lecture littéraire développées dans le deuxième chapitre (la pré-lecture, l'étude de l'œuvre et la mise en réseau). Les apprenants avaient entre les mains, les copies des deux contes, pour pouvoir suivre la lecture.

- **Le petit chaperon rouge :**

Première partie lue :

Il était une fois une charmante petite fille que tout le monde aimait au premier regard. Sa grand-mère qui l'adorait lui avait donné un petit chaperon de velours rouge. Comme il était joli! La fillette ne voulut plus porter autre chose et on l'appela désormais le petit chaperon rouge.

Un jour, sa mère lui dit :

- Petit chaperon rouge, ta grand-mère est malade. Porte-lui cette galette et cette cruche de vin. Pars tout de suite et sois bien sage en chemin. Ne t'attarde pas.

La petite fille se mit aussitôt en route.

La grand-mère habitait loin du village, dans la forêt.

A peine entrée dans les bois, la fillette rencontra le loup. Comme elle ne savait pas quel méchant animal c'était, elle n'eut pas peur du tout.

Deuxième partie lue :

- Bonjour, petit chaperon rouge, dit le loup.
- Bonjour.
- Où vas-tu de si bon matin ?
- Chez ma grand-mère, qui est malade.

- Et où habite ta grand-mère ? demanda le loup.
- Plus loin dans la forêt, sous les trois grands chênes, se trouve sa maison.

« un vrai régal, cette fillette, pensait le loup. Tendre et dodue comme il faut ! Elle sera bien meilleure que la grand-mère. Il faut que je trouve une ruse pour les dévorer toute les deux ! ».

-Je t'accompagne un peu, dit-il.

-Comment ? s'écria-t-il. Tu ne regardes pas toutes ces jolies fleurs dans les sous-bois ?

Le petit chaperon rouge leva les yeux et vit partout des fleurs qui brillaient. « si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir. »

Et elle quitta le chemin pour cueillir des fleurs dans le sous-bois : une par-ci, l'autre par-là, et encore plus loin à l'intérieur de la forêt.

Le loup pendant ce temps, courait à la maison de la grand-mère et frappait à la porte.

- Qui est là ? cria la grand-mère de son lit, car elle est trop faible pour se lever.
- C'est le petit chaperon rouge, dit le loup.
- Tire la bobinette et la chevillette cherra !

Le loup tira le loquet, poussa la porte, courut au lit de la grand-mère et la mangea. Puis il mit sa chemise de nuit et son bonnet de dentelle, se coucha dans son lit et tira les rideaux.

Le petit chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, et son bouquet était maintenant si gros qu'elle pouvait à peine le porter. Alors elle se remit vite en chemin

Chez sa grand-mère, la porte était ouverte.

Troisième partie lue :

Quand la fillette entra dans la chambre, elle dit bonjour. Comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. la grand-mère était là,

couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure. Elle avait un air étrange...

- Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes oreilles !
- C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.
- Oh ! grand-mère comme tu as de grands yeux !
- C'est pour mieux te voir, mon enfant.
- Oh ! grand-mère, comme tu as de grandes mains !
- C'est pour mieux te prendre, mon enfant.
- Oh ! grand-mère comme tu as de grandes dents !
- C'est pour mieux te manger ! dit le loup qui bondit et avala le pauvre petit chaperon rouge.

Repu, le loup s'endormit. Il se mit à renfler si fort qu'un chasseur qui passait devant la maison l'entendit.

« comment se fait-il que la vieille femme ronfle si fort ? se dit-il. Allons voir. »

Il entra et vit le loup couchait dans le lit.

- C'est ici que je te trouve, vieille canaille ! dit le chasseur en épaulant son fusil.

Tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait pu manger la grand-mère et qu'il était peut-être encore temps de la sauver.

Il reposa son fusil, prit de ciseaux et se mit à ouvrir le ventre du loup endormi. Au deuxième coup de ciseaux, il vit le petit chaperon rouge sortir du ventre.

Peu de temps après, la vieille grand-mère sortait à son tour : c'est à peine si elle pouvait respirer !

Le petit chaperon rouge courut chercher de grosses pierres et en remplit le ventre du loup. A son réveil, il voulut s'enfuir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et tomba mort sur le coup.

Quant au petit chaperon rouge, elle avait eu tellement peur qu'elle se jura d'être plus raisonnable : c'était sûr, à l'avenir, plus jamais elle ne quitterait le chemin pour aller courir dans les bois !

Nous avons consacré quatre séances de lecture au premier conte (le petit chaperon rouge), séances que nous avons résumées dans le tableau suivant :

Séances	Objectifs	Déroulement des séances
Séance 01 09/04/2015 De 14h à 15 h	<p>1. La pré-lecture :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Présentation de l'œuvre et lecture de la couverture - Lecture de la situation initiale du conte. - Reformulation du début de l'histoire. 	<ul style="list-style-type: none"> - Nous avons commencé par présenter l'œuvre et demandé aux apprenants de décrire les images présentes dans la couverture. Les apprenants E1 et E2 ont décrit l'image en s'entendant sur le point que le petit chaperon rouge et le loup discutent entre eux. - Nous avons lu la situation initiale qui débute de « Il était une fois » jusqu'à « elle n'eut pas peur du tout » ; (voir le conte p.07-p.10). - Les apprenants ont reformulé cette partie oralement et à leur manière. L'apprenant E1 a répondu ainsi : <i>« Il était une fois, une petite fille qui s'appelait le petit chaperon rouge, elle était très gaie et tout le monde l'aimait du premier regard. Un jour, sa mère lui a demandé d'emporter une bouteille de vin et une galette à sa grand-mère qui était malade. Alors, dans la route elle a rencontré un loup mais elle</i>

	<p style="text-align: center;">2. L'étude de l'œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Compréhension du texte. 	<p style="text-align: center;"><i>n'avait pas du tout peur ...parce qu'elle ne le connaissait pas ».</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons travaillé la compréhension du texte en posant des questions comme : <i>« par quelle formule l'auteur a commencé son histoire ? quels personnages sont cités dans cette partie ? où habitait la grand-mère ? »</i>. Questions auxquelles les apprenants ont répondu respectivement par : <i>« il était une fois », « le petit chaperon rouge et sa mère », « dans la forêt »</i>. Dans le cas où nous n'avons pas eu de réponses, nous les avons orientés à l'aide de l'expression gestuelle.
<p>Séance 02 13/04/2015 De 8h à 9h Durée : 49 min et 16 secondes</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rappel de la partie lue lors de la séance précédente. - Lecture du 	<ul style="list-style-type: none"> - l'apprenant E4 nous a fait un petit rappel de ce que nous avons lu : <i>« il était une fois, une petite fille que sa grand-mère adorait, elle lui a fait un manteau et chaperon rouge. Un jour, sa grand-mère était très malade... la mère de la petite fille lui demanda d'aller chez sa grand-mère et lui donna une galette...une bouteille de vin... Dans la route, elle a trouvé un loup méchant mais elle ne connaissait pas... »</i>. - Nous avons lu la partie

	<p>déroulement des évènements du conte.</p> <p>- Compréhension du texte.</p>	<p>suyante du conte : « Bonjour... la porte était ouverte ». Ensuite, deux apprenants l'ont lu à leur tour.</p> <p>- Les apprenants ont répondu aux questions de compréhension concernant le texte, la langue et la relation texte/image : « <i>comment on appelle cette partie ?</i> », « <i>quels sont les mots que vous n'avez pas compris ?</i> », « <i>faites la relation entre le texte et l'image qui l'accompagne</i> » (voir plus de détails en annexes). Les réponses que nous avons recueillies sont les suivantes : « <i>déroulement des événements</i> », « <i>un loup en train de parler au petit chaperon rouge, il essaye de l'influencer. un loup parle avec le petit chaperon rouge, il lui demande de cueillir des fleurs pour sa grand-mère</i> ». Nous avons expliqué les mots difficiles aux apprenants : « tire la bobinette et la chevillette cherra, c'est une expression ancienne ; expression de la langue française, est introduite par Charles Perrault (le premier qui a écrit ce conte) au XVIIème siècle, et avant, on utilisait un système de verrouillage pas comme celui utilisé actuellement. Alors, on avait deux fermetures ou</p>
--	------------------------------------------------------------------------------	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

		<p>deux serrures : la bobinette et la chevillette, quand on tire la bobinette qui est à l'extérieur, la chevillette qui est à l'intérieur s'ouvre ou tombe ».</p> <p>Le verbe « choir » qui a donné « cherra » à la troisième personne du singulier, au futur de l'indicatif, signifie « tomber ».</p>
<p>Séance 03 15/04/2015 De 8h à 9h Durée :</p>	<p>- Rappel des deux parties lues précédemment.</p> <p>- Lecture de la stagiaire et des apprenants.</p> <p>- Compréhension du texte.</p>	<p>- Nous avons demandé à trois apprenants (E1, E2, E4) de faire un rappel des parties lues auparavant, pour pouvoir commencer la lecture des parties restantes. L'apprenant E1 a proposé le rappel suivant : <i>« il était une fois, une petite fille qui était adorable. Un jour, sa mère lui demanda de porter une bouteille de vodka et une galette à sa grand-mère... Dans la route, elle rencontra un loup, il l'a convaincu de prendre des fleurs pour qu'il gagne du temps et partir à la maison de la grand-mère. Alors, quand il est devant la porte, il tira une chevillette, il trouva la grand-mère allongé dans son lit ».</i></p> <p>- Nous avons lu la dernière partie qui s'étend de « Quand la fillette entra...courir dans les bois » (voir le conte). Ensuite, les apprenants (E2, E5 et E6) ont lu le même passage.</p> <p>- Nous avons posé des questions de compréhension pour</p>

		<p>mieux étudier le texte, à l'exemple de : « <i>quelle a été la réaction du petit chaperon rouge dès qu'elle entra ?</i> », « <i>quel effet vous a produit la lecture du dialogue ?</i> » (voir plus de détails dans les annexes). Mais, nous n'avons pas eu suffisamment de temps pour terminer. Nous avons jugé nécessaire de rajouter une séance pour terminer le travail.</p>
<p>Séance 04</p>	<p>- Compréhension du texte (suite)</p> <p>- Dégager la morale du conte.</p>	<p>- Cette séance est la suite de la séance précédente. Nous avons lu la dernière partie pour rappeler les événements, puis, posé des questions sur la compréhension, les points de langue et la situation finale du conte : « <i>en entrant dans la chambre, que trouva le petit chaperon rouge ?</i> », « <i>comment était la réaction du petit chaperon rouge ?</i> », « <i>quel effet produit ce dialogue en vous ?</i> ». à ces questions, les apprenants ont répondu respectivement comme tel : « <i>le loup déguisé avec les habits de la grand-mère</i> », « <i>elle posait beaucoup de questions, avec perturbation</i> », « <i>le doute, la peur, le suspens</i> ».</p> <p>- Nous avons incité les apprenants à réfléchir sur le conte afin de dégager une morale. Nous avons choisi au préalable trois</p>

	<p style="text-align: center;">3. La mise en réseau :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mise en réseau avec d'autres œuvres. 	<p>morales, mais les apprenants n'ont su découvrir qu'une seule. De ce fait, nous leur avons expliqué en détail les trois morales suivantes : « <i>ne pas faire confiance aux étrangers</i> », « <i>l'obéissance aux parents est obligatoire</i> », « <i>la forêt est un milieu dangereux pour les enfants</i> ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - A la fin, nous avons essayé de demander aux apprenants de faire le lien entre ce conte et d'autres contes ou œuvre lus auparavant. L'apprenant E2 a vite mis le lien entre ce conte et le conte du « <i>loup et les sept chevreaux</i> » des frères Grimm. Pour sa part, l'apprenant E1, a mis une relation entre la morale de ce conte et la fable du « <i>Corbeau et le renard</i> » qui dit que « <i>tout flatteur vit au dépend de celui qui l'écoute</i> », en désignant par ces propos le personnage du petit chaperon rouge et sa naïveté.
--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

- **Jack et le haricot magique :**

Première partie lue :

Il était une fois une veuve très pauvre qui avait pour seul bien une vieille vache. Son fils, Jack, était très paresseux et passait toutes ses journées allongé à ne rien faire.

Un jour, la mère de Jack lui dit d'emmener la vache au marché pour la vendre le marché était loin et Jack n'avait pas envie d'y aller, mais il n'avait pas le choix.

Deuxième partie lue :

Sur le chemin, il rencontra un homme.

- Où vas-tu ainsi ?
- Au marché, pour vendre ma vache, répondit Jack.
- Cette vieille carne ? Tu n'en obtiendras pas grand-chose. Je t'en offre cinq haricots, mais ce sont des haricots magiques qui te feront faire fortune ! c'était une affaire !
- D'accord ! dit Jack qui n'avait pas du tout envie d'aller jusqu'au marché.

Soulagé, Jack rentra chez lui.

- Déjà de retour ? s'étonna sa mère. Combien as-tu obtenu pour la vache ?

Jack montra les haricots à sa mère.

- Des haricots ! cria-t-elle. Espèce de bon à rien !

Elle jeta les haricots par la fenêtre puis envoya Jack au lit, qui n'eut pas le temps de lui dire qu'ils étaient magiques.

Le matin suivant, quand Jack se réveilla, il vit par la fenêtre une immense tige de haricot qui avait poussé jusqu'aux nuages.

« ils étaient bien magiques ! se dit Jack. Je me demande ce qu'il y a là-haut. » Et il sortit pour grimper le long de la tige.

En haut, il trouva un château sur les nuages.

Il frappa à la porte.

Une grosse femme ouvrit.

- Mon pauvre petit, que viens-tu faire ici ?

Demanda-t-elle. Mon mari est un géant qui mange les enfants ! Entre un moment mais il ne faudra pas rester longtemps !

Jack entra le château et bavarda avec la géante. Soudain, ils entendirent un bruit.

- C'est mon époux, dit la femme. Vite, cache-toi !

Jack sauta dans une grande marmite et replaça le couvercle par-dessus lui.

La porte s'ouvrit, et le géant entra. Il renifla.

- Hum, je sens la chair humaine...J'en ferais bien mon diner ! dit-il.
- Allons, dit la femme, il n'y a personne ici. Assieds-toi et mange ton repas.

Le géant s'assit et mangea. Puis il alla chercher une bourse usée et la renversa sur la table. Un gros tas d'or en tomba.

Le géant referma la bourse, puis il la rouvrit : elle était à nouveau remplie d'or !

En voyant cela, Jack, qui épiait par-dessous le couvercle, pensa : « Avec ça, ma mère et moi ne serions plus jamais pauvres ! »

Il décida de prendre cette bourse et de retourner chez lui, adviene que pourra.

Jack attendit que le géant se couche, saisit la bourse et se sauva à toutes jambes.

Il descendit le long de la tige de haricot et courut montrer son butin à sa mère.

Elle n'en revenait pas.

- Nous ne serons plus jamais pauvres !dit-elle.

Mais ne grimpe plus en haut de ce haricot, c'est trop dangereux !

Ils vécurent heureux grâce à l'argent de la bourse, mais Jack ne pouvait pas oublier le château du géant.

Troisième partie lue :

Un jour que sa mère était partie, il remonta le long de la tige de haricot.

Il frappa à la porte du château, et la géante ouvrit.

- Encore toi ! si le géant te trouve ici, il te mangera tout cru !dit la gentille femme en le faisant entrer.

Bientôt, ils entendirent les pas du géant. Jack courut se cacher.

- Hum, hum, je sens la chair humaine...
- Allons, dit la femme. Il n'y a pas personne ici.

Mange donc ton repas.

Le géant s'assit et dina.

Quand il eut fini, il apporta une jolie poule rousse. Il lui caressa doucement les plumes, et la poule pondit un œuf ; mais pas un œuf ordinaire, un œuf d'or!

Jack attendit que le géant s'endorme. Puis il saisit la poule et se sauva en vitesse.

Il descendit le long de la tige de haricot et courut montrer la poule et l'œuf à sa mère. Elle put à peine en croire ses yeux. Cependant elle interdit à Jack de remonter au château.

Mais il ne pouvait oublier le château. Alors, un jour, il grimpa de nouveau le long du haricot.

Quand la femme du géant le vit à la porte, elle s'écria :

- Va-t'en, je ne veux pas te laisser entrer !

Mais Jack la persuada de lui ouvrir.

Bientôt, ils entendirent le mari qui revenait.

Le géant entra et renifla :

- Hum, hum, je sens la chair humaine...
- Assez de bêtises, dit la femme. Assieds-toi, et mange ton diner.

Quand le géant eut terminé, il alla chercher une harpe en or qui se mit à jouer toute seule une musique merveilleuse.

Jack attendit que le géant s'endorme, saisit la harpe et se sauva à toutes jambes.

Mais alors qu'il fuyait, la harpe criait :

- Maître ! maître !

Le géant se réveilla et poursuivit Jack, qui descendait la tige de haricot aussi vite qu'il le pouvait. Lorsque le garçon atteignit le sol il s'empara d'une hache. Il commença à cogner sur la tige de haricot. Il cogna, cogna et, finalement, le haricot tomba.

Dans un grand « crac » le géant atterrit sur la tête et ce fut sa fin.
 Jack et sa mère vécurent heureux le reste de leurs jours avec la bourse d'or, la poule qui pondait des œufs en or et la harpe qui jouait toute seule.

Nous avons consacré trois séances au deuxième conte (Jack et le haricot magique), séances que nous avons résumées dans le tableau suivant :

Séances	Objectifs	Déroulement des séances
Séance 01 22/04/2015 De 8h à 9h Durée : 31 minutes et 14 secondes	<p>1. La pré-lecture :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Préparation de la lecture du conte (repérage des indices périphériques du texte). - Lecture de la stagiaire. <p>2. L'étude de l'œuvre :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication des mots difficiles. 	<ul style="list-style-type: none"> - Cette étape consiste à lire et à comprendre la couverture du conte. Nous avons demandé de décrire les images, de les comprendre et d'émettre des hypothèses sur le contenu du conte. L'apprenant E4 a répondu ainsi : « il y a un grand arbre... un petit enfant...et des nuages ». L'apprenant E1 reprend la même description en remarquant qu'il y a une maison en bas de l'image. - Nous avons lu la situation initiale de ce conte de « Il était une fois...il n'avait pas le choix » : (p.07 du conte) (cf. conte). - Nous avons expliqué aux apprenants les mots qu'ils n'ont pas compris pour leur faciliter l'accès au sens du texte, tels que : « <i>veuve, emmener, n'a pas envie, paresseux</i> ». Nous

	<ul style="list-style-type: none"> - Compréhension du texte et relation texte/image. - Lecture de la partie « Sur le chemin...grimper le long de la tige» (p.08-p012) (voir conte). - Explication des mots difficiles. 	<p>avons répondu respectivement par : « <i>une veuve est une femme qui a perdu son mari, alors la mère de Jack est veuve, donc Jack est orphelin</i> », « <i>emmener veut dire emporter</i> », « <i>Jack n'avait pas envie d'aller au marché veut dire qu'il ne voulait pas aller</i> », « <i>paresseux veut dire fainéant</i> ».</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons posé des questions de compréhension aux apprenants comme : « <i>que peut nous donner une vache ?</i> », « <i>à votre avis, pourquoi la mère demanda à son fils de vendre la vache ?</i> ». L'apprenant E2 a répondu en disant que la vache ne donnait plus de lait, c'est pour cela que Jack l'a vendu. L'apprenant E4 a ajouté que Jack et sa mère étaient pauvres. <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons continué à lire la partie indiquée et nous avons demandé à chacun des apprenants E4, E7 et E6 de lire. - Nous avons expliqué aux apprenants les mots qu'ils n'ont pas compris afin de leur faciliter la compréhension du texte, comme : « <i>tige, carne, faire fortune</i> ». Nous avons proposé les
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<p>- Compréhension du texte.</p>	<p>explications suivantes : « <i>la tige est la partie haute d'une plante</i> » ; « <i>carne veut dire la viande</i> » ; « <i>faire fortune veut dire devenir riche</i> ».</p> <p>Pour sa part l'apprenant E1 a donné le synonyme du mot « <i>soulagé</i> » en disant « <i>relaxé</i> ». L'apprenant E6 a expliqué aussi l'expression « <i>bon à rien</i> » par le mot « <i>fainéant</i> ».</p> <p>- Nous avons posé quelques questions de compréhension sur la partie lue précédemment, exemple: « <i>Pourquoi Jack accepta facilement la proposition de l'homme ?</i> ».</p> <p>L'apprenant E4 a répondu à la première question en argumentant que Jack était fainéant, et l'apprenant E1 a justifié l'acte de Jack en disant que le marché était loin.</p>
<p>Séance 02 22/04/2015 De 9h à 10h Durée : 39 minutes et 21 secondes</p>	<p>- Rappel des parties lues durant la première séance de lecture.</p>	<p>- Nous avons demandé aux apprenants de nous faire un rappel de l'histoire. L'apprenant E4 a raconté à sa manière l'histoire : « <i>il était une fois une veuve qui avait un fils et une vache... un jour, elle demanda à son fils de vendre la vache. Quand il est allé au marché, il a trouvé un homme. Cet homme lui demanda de prendre les cinq haricots magiques... quand il rentra à la maison, sa mère était en colère et les jeta par la fenêtre</i> ». Ensuite, l'apprenant E2 a fait son propre rappel : « <i>il était une</i></p>

	<ul style="list-style-type: none"> - Lecture de la partie qui s'étend de « En haut... le long du haricot » (p.12-p.22 du conte). - Explication des mots difficiles. 	<p><i>fois, une veuve, qui avait un fils, qui s'appelait Jack, et une vieille vache. Un jour, la vache ne donnait plus de lait. Alors, la mère demanda à Jack de vendre la vache. Quand Jack alla au marché, il rencontra un homme, il lui proposa de vendre sa vache avec des haricots magiques. Quand Jack rentra à la maison, la maman jette les haricots à la fenêtre et le matin, Jack était surpris par les haricots magiques ».</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons lu la partie citée, et nous avons proposé aux apprenants de lire. Les apprenants E2, E3, E6, E1 et E4 ont lu tous, cette partie. - Nous avons expliqué les mots difficiles : « <i>renifler, bourse, usée</i> », que les apprenants ont rencontrés lors de la lecture. Nous avons donné les réponses suivantes : « <i>renifler c'est sentir par le nez</i> (explication à l'aide de la mimique) » ; « <i>une bourse est un porte-monnaie</i> » ; « <i>usé veut dire qu'on utilise quelque chose plusieurs fois et ça s'abîme à force à force</i> ». L'apprenant E6 nous a demandé d'expliquer l'expression « <i>advienne que pourra</i> », son camarade E1 l'a expliqué en arabe. Ensuite, nous l'avons expliqué en français : « <i>elle dire : peu importe ce qui en résultera</i>
--	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<ul style="list-style-type: none"> - Compréhension du texte. 	<p><i>... peu importe ce qui va arriver ».</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous sommes passés, ensuite, aux questions de compréhension : « <i>que trouva Jack en haut ?</i> », « <i>que fait Jack en voyant la bourse ?</i> », « <i>est-ce que vous êtes d'accord avec l'acte de Jack ?</i> ». L'apprenant E4 a répondu « <i>Jack a trouvé un château</i> ». <p>L'apprenant E9 répond à la deuxième question en disant que Jack l'a volée. A la troisième question. L'apprenant E1 nous a surpris par son accord avec l'acte de Jack en justifiant qu'il est pauvre, les autres apprenants ont été contre l'acte de voler, mais ils ont rejoint l'argument de l'apprenant E1.</p>
<p>Séance 03 27/04/2015 De 11h à 12h Durée : 31 minutes 59 secondes</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Rappel des parties lues. - Lecture de la dernière partie 	<ul style="list-style-type: none"> - Nous avons demandé aux apprenants de faire un rappel des événements lus précédemment. Les deux apprenants E4 et E7 se sont portés volontaires pour le faire : « <i>un jour, Jack a trouvé une grande plante à la place des haricots magiques, il grimpa jusqu'en haut. Il rencontra une grosse femme, quand le géant entra, il a senti la chaire humaine. Sa femme lui dit qu'il n'y a personne. Jack attendit que le géant termine son repas, il lui vole une bourse. Il revient au château une deuxième fois, il vole une poule qui pend des œufs d'or</i> ». - Nous avons lu la dernière partie du conte en question. Les apprenants E2,

	<p>« Mais il ne pouvait oublier... qui jouait toute seule » (p.22- p.27 du conte).</p> <ul style="list-style-type: none"> - Explication des mots. - Compréhension du texte. - Dégager la morale de ce conte. 	<p>E11 et E3 ont, aussi, lu cette même partie.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons expliqué aux apprenants les mots difficiles. L'apprenant E2 n'a pas compris le mot « <i>harpe</i> », nous lui avons expliqué que c'est un instrument de musique à corde (en montrant l'image qui l'indique en p.27 du conte). Autres mots que nous avons expliqués : « <i>s'emparer veut dire prendre</i> », « <i>cogner : donner des coups</i> ». - Nous avons étudié le texte avec les apprenants, en leur posant des questions concernant la compréhension du texte. A la question : « <i>Que possède le géant à part la bourse et la poule d'or ?</i> ». L'apprenant E4 a répondu par « la harpe ». Une autre question que nous avons posée : « <i>à votre avis, Jack et sa mère méritent d'être heureux ?</i> », l'apprenant E4 a répondu « <i>oui, ils le méritent parce qu'ils sont pauvres</i> ». après avoir expliqué que Jack a volé et que son acte est inacceptable. - Nous avons demandé aux apprenants de dégager la morale de ce conte. L'apprenant E4 a répondu
--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

	<p style="text-align: center;">3. La mise en réseau :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Raconter une autre version du conte. - Mise en réseau avec d'autres œuvres. 	<p>qu'il faudrait travailler pour être heureux en disant : « <i>il faut travailler pour gagner</i> ». Les autres apprenants n'ont pas répondu. Donc, nous leur avons expliqué que ce conte nous apprend qu'il ne faut pas voler et qu'il faut se satisfaire de ce que nous avons.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Nous avons raconté aux apprenants une autre version dans laquelle l'auteur justifie les actes de Jack. - Nous avons demandé aux apprenants de faire un lien entre le conte de « <i>Jack et le haricot magique</i> ». Nous n'avons pas eu de réponse, pour cela, nous avons été contraints de leur raconter l'histoire du « <i>Petit Poucet</i> ».
--	-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

4. Analyse et interprétation des données :

Nous avons analysé et interprété les séances de lecture littéraire en nous basant sur ses trois objectifs :

- La formation d'un apprenant-lecteur.
- L'aide à la maîtrise de la langue.
- L'initiation à la culture littéraire.

Au cours de notre expérimentation, nous avons fixé des objectifs spécifiques (par exemple : la compréhension, la structure narrative, points de vue sur le conte...).

- **Le petit chaperon rouge :**

- 1. lecture du conte :**

- 1.1 Lire et comprendre la couverture du conte :**

Pour l'étape de pré-lecture, nous avons demandé aux apprenants de décrire la couverture. L'apprenant E1 a décrit les deux personnages du loup et de la fille, en affirmant que le loup terrorise la fille. À la question comment il l'a su, l'apprenant E1 a répondu « *parce que c'est un loup* ». Cette réponse de l'apprenant fait référence à ses connaissances antérieures et à sa réalité. L'apprenant E2 a donné la réponse suivante : « *un loup qui parle avec une fille* », en désignant qu'ils sont en situation d'échange. Ensuite, nous avons demandé aux apprenants de décrire ce que porte la fille. L'apprenant E3 nous a répondu qu'elle portait un manteau et un chaperon rouge. Nous avons posé une autre question sur le lieu où se trouvent les deux personnages, l'apprenant E1 a répondu que c'est à la forêt en argumentant qu'il y a des arbres et une pelouse verte. De là, nous constatons que les apprenants ont su décoder l'image en la décrivant. Nous pensons que les connaissances antérieures des apprenants sur ce conte leur ont facilité le déchiffrage. Cette étape de pré-lecture, en favorisant l'oral, a permis à certains apprenants de communiquer avec nous.

- 1.2 Lire à haute voix et développer l'écoute chez les apprenants :**

Ces deux objectifs visent à développer l'écoute chez les apprenants. Durant les séances de la pratique de classe, nous avons constaté que les apprenants suivaient attentivement la lecture, les copies entre les mains. La lecture des apprenants démontre que leur écoute était bonne, surtout concernant la lecture des dialogues entre le loup et la fille (p.21 du conte).

- 1.3. La fluidité de la lecture :**

Après avoir lu aux apprenants des parties du conte, nous leur avons demandé de lire à leur tour, les mêmes passages. A travers notre observation des lectures des apprenants E1, E2, E4, nous avons remarqué qu'ils ont une lecture fluide, c'est-à-dire qu'ils ont dépassé le stade de déchiffrage des mots. Toutefois, il y avait des moments où

quelques apprenants ne respectaient pas la ponctuation (particulièrement l'apprenant E6).

1.4. Rappel du texte :

Après écoute et lecture des parties indiquées, nous avons demandé aux apprenants de les reprendre à leur manière et avec leur propre mots. Les apprenants E1, E2 et E4 ont été capable de narrer à leur manière les différentes parties du conte pendant toutes les séances de lecture. Nous avons remarqué que ces apprenants ont gardé la même trame narrative de l'auteur, bien qu'ils aient modifié quelques adjectifs ou noms, exemple : l'apprenant E1 a changé l'adjectif « charmante » (p.07) par l'adjectif « gaie ». Cet apprenant a employé à la place du dialogue de la mère et la fille (p.09), une phrase déclarative. Aussi, il a remplacé la bouteille de vin par une bouteille de vodka ?

Pour l'apprenant E4, il a gardé la même structure narrative (le début) ainsi que les mêmes mots. Au fil des séances de lecture, il a modifié le dialogue entre la fille et le loup (p.10-p.14 du conte), en utilisant une phrase déclarative. Le troisième apprenant E2 a changé carrément la structure en supprimant l'introduction et en gardant les dialogues.

Nous avons remarqué à travers ces observations que les apprenants ont assimilé l'histoire, par le fait que le rappel du texte est un indice de compréhension, comme le souligne J. Giasson : « *Le rappel du texte est un bon indice de l'assimilation du texte par l'élève et il renseigne sur la reconstruction de l'information qu'a effectuée ce dernier. Le rappel peut convenir à plusieurs types de textes, mais on l'emploie plus fréquemment avec le récit* »².

1.5 Compréhension du texte :

Nous avons opté pour une lecture du conte du « *petit chaperon rouge* » de manière fragmentaire, afin de s'assurer que chaque partie étudiée serait bien assimilée par les apprenants. Pendant ces séances de lecture, nous avons posé les questions de compréhension en lien avec chaque fragment lu.

Durant toutes les séances de lecture de ce conte, les apprenants ont su répondre aux questions de compréhension que nous leur avons posées. Les questions tournaient

² GIASSON, Jocelyne, op.cit., p.364.

autour des personnages du conte, leur rôle dans l'histoire, aux événements passés... nous nous sommes intéressés aussi à la structure narrative en posant des questions sur l'appellation des différentes parties du conte (situation initiale, déroulement des événements, situation finale). La compréhension du texte était liée aussi à la compréhension des illustrations accompagnants le texte.

A la fin, nous avons demandé aux apprenants de dégager la (les) morale (s) véhiculée (s) par le conte. Cette question était un peu difficile pour les apprenants. Toutefois, un apprenant (E4) a répondu que ce conte veut nous sensibiliser à ne pas faire confiance aux étrangers.

2. L'aide à la maîtrise de la langue :

2.1. Le vocabulaire :

Le choix de la lecture littéraire a pour objectif d'aider à la maîtrise de la langue chez les apprenants, et la concrétisation de cet objectif passe par l'enrichissement de leur vocabulaire. Pour cela, nous avons choisi d'exploiter le conte du « *petit chaperon rouge* » qui recèle un riche vocabulaire répondant à cet objectif. Après chaque lecture, nous avons demandé aux apprenants de nous faire part des mots difficiles qu'ils ont pu rencontrer afin de leur proposer des synonymes à ces mêmes mots. Dans d'autres cas, ce sont les apprenants qui les expliquent entre eux soit en français ou en arabe. Dans le cas où nous ressentions que les apprenants ne pouvaient toujours pas saisir le sens des mots, nous étions obligé de recourir à la langue maternelle. L'explication du vocabulaire ne se limitait pas à des mots car le conte contenait des archaïsmes tels que : chevillotte, bobinette et le verbe « choir ».

2.2. La conjugaison :

Après la lecture de la situation initiale du conte du « *petit chaperon rouge* », nous avons demandé aux apprenants de relever les verbes qui y figurent, de dire à quel temps ils sont conjugués et pour quelle raison. Les apprenants ont relevé les verbes suivants : était, avait, adorait, portait... l'apprenant E1 répond que les verbes sont conjugués à l'imparfait et l'apprenant E2 explique que l'histoire se déroulait au passé et c'est pour cela que nous utilisons ce temps. Ensuite, nous leur avons demandé de décrire les

actions de l'imparfait, mais nous n'avons pas eu de réponse. Pour cela, nous leur avons expliqué que les actions de l'imparfait sont achevées et nous les utilisons pour décrire.

Après lecture du déroulement des événements, nous avons posé les questions suivantes concernant les verbes : «*relevez les verbes de cette partie (le déroulement des événements ?* »), «*on retiendra les verbes : leva, cria, tira, dans quel temps sont-ils conjugués ?* », «*quel est la valeur du passé simple ?* ». L'apprenant E5 répond que les verbes sont conjugués au passé simple. Quant à l'apprenant E4 répond que dans le déroulement des événements, on conjugue les verbes au passé simple. L'apprenant E2 répond que les actions du passé simple sont brèves et inachevées.

En somme, nous avons constaté que les élèves ont des connaissances sur la langue en conjugaison (les temps du récit), et la structure narrative, vu qu'ils les ont étudié, au préalable. De même, nous avons pu leur apporté une aide pour faciliter la compréhension du texte.

3. La culture littéraire :

3.1. points culturels abordés dans ce texte :

Lieu de bouillonnement culturel, le texte littéraire véhicule des cultures à travers les mots ou les expressions. Dans ce conte, nous nous sommes concentrés sur les mots qui connotent culturellement comme : le nom de l'auteur et la bouteille de vin.

En présentant le conte, nous avons demandé aux apprenants de deviner la nationalité de l'auteur. L'apprenant E1 répond que les frères Grimm sont allemands. Nous avons demandé aux apprenants qu'utiliseraient-ils à la place d'une bouteille de vin, ils ont suggéraient de mettre du lait, du jus ou du soda...

3.2. la mise en réseau :

Concernant la mise en réseau, nous avons demandé aux apprenants de faire un lien entre le conte du « *Petit Chaperon Rouge* » et d'autres contes ou d'autres œuvres littéraires qu'ils ont lu auparavant. L'apprenant E2 nous a répondu que ce conte lui a rappelé l'histoire du « *loup et des sept chevreaux* » des frères Grimm. Quant à l'apprenant E1, il a relié la morale du conte étudié à la morale de la fable de La Fontaine

« *le corbeau et le renard* » qui dit que « *tout flatteur vit au dépend de ceux qui l'écoute* ».

Appliquée en classe, la lecture littéraire a été largement adoptée par les apprenants, ce qui a suscité chez eux une motivation et des interactions. La lecture littéraire s'est avéré être une séance d'apprentissage et de plaisir partagé.

- **Jack et le haricot magique :**

Contrairement au conte précédent, le conte de « *Jack et le haricot magique* » était méconnu par les apprenants. Pour cela, nous nous sommes, principalement, intéressé à l'étude de la compréhension, la relation texte/image, le vocabulaire et les points culturels.

- 1. Lecture du conte :**

- 1.1. Lire et comprendre la couverture du conte :**

Durant la première séance, nous avons demandé aux apprenants de lire et de comprendre la couverture du conte. Les apprenants ont essayé de décrire les illustrations présentes. L'apprenant E4 nous a répondu qu'il y avait un grand arbre, un petit enfant et des nuages. A la question « qu'indiquent « *les nuages* » ? », l'apprenant E4 a répondu que l'enfant est au ciel. L'apprenant E1 a donné la même description en ajoutant qu'il y a une maison en bas de l'image. Nous avons, aussi, émis des hypothèses concernant l'enfant, en proposant Jack, quant à la maison qui apparaît en bas de la couverture, c'est celle de notre héros « Jack ».

Nous remarquons, donc, que la lecture de la couverture est une étape qui aide les apprenants à avoir une idée sur le contenu de l'histoire. De même, nous avons constaté que la participation des apprenants était faible contrairement au conte précédent « *le petit chaperon rouge* », cela est dû probablement au fait que ce conte est méconnu des élèves.

1.2. Lire à haute voix et développer l'écoute chez les apprenants :

Durant la séance de lecture du conte « le petit chaperon rouge », seul trois apprenants sur dix ont exprimé le désir de lire, quant au conte « Jack et le haricot magique », trois autres apprenants (E6, E7, E9) se sont joints au premier groupe pour passer à six sur dix, le nombre des lecteurs. Ce qui en soit dénote l'engouement de ces jeunes apprenants à la lecture individuelle en classe, source à la fois d'affirmation de soi et de plaisir partagé.

1.3. La fluidité de la lecture :

Nous pouvons affirmer que les apprenants ayant participé à cette séance de lecture, tout comme la première séance d'ailleurs (le petit chaperon rouge), lisent aisément avec seulement quelques petites fautes de prononciation ou de non respect de la ponctuation.

1.3. Rappel du texte :

Après chaque lecture d'une partie du conte, nous demandons aux apprenants de reformuler les parties lues. Dans l'ensemble, les apprenants E1, E2 et E4 pouvaient le faire en modifiant, des fois, le vocabulaire tout en respectant la structure narrative. Nous avons remarqué que le reste des apprenants ne voulait pas ou n'osait pas participer à cette activité.

1.4. Compréhension du texte :

Après lecture des parties du conte, nous avons posé des questions de compréhension à l'attention des apprenants afin d'approfondir leur assimilation du texte. En général, les apprenants ont répondu aux questions sans difficultés, ce qui nous mène à dire qu'ils ont compris le conte. A la fin de la lecture du conte, nous avons demandé aux apprenants de dégager la morale véhiculée par ce conte, ils ont rencontré des difficultés à le faire. Nous avons essayé de les aider en leur demandant de dire comment on appelle l'acte de Jack. L'apprenant E2 nous a répondu que Jack a volé les biens du géant. Alors, nous avons suggéré aux apprenants les morales suivantes : il est interdit de voler, l'homme doit se satisfaire de ce qu'il a dans la vie.

2. L'aide à la maîtrise de la langue :

2.3. Vocabulaire :

Pour ce point, nous avons expliqué les mots difficiles aux apprenants, tout au long de la lecture-compréhension du conte, par exemple : carne, butin, cru, cogner, crac... aussi, nous avons expliqué les trois expressions figurant dans ce conte : faire fortune, advienne que pourra, se sauver à toutes jambes.

3. La culture littéraire :

3.3. Points culturels abordés dans le texte :

Le point culturel que nous avons abordé avec les apprenants était le titre du conte. Nous avons demandé aux apprenants de réfléchir sur le prénom utilisé dans le titre « Jack », et de deviner à quelle nationalité pourrait-il faire référence. L'apprenant E4 nous répondait que c'est un prénom anglais. L'apprenant E2, à son tour, nous fait remarquer qu'il y a une autre orthographe de ce prénom, elle nous épelle le prénom comme suit : « Jacques ». À travers cette observation, nous avons exploité les deux prénoms pour expliquer aux apprenants que la première orthographe « Jack » désigne un prénom anglais, tandis que la seconde « Jacques » désigne un prénom français. Ensuite, nous avons justifié l'utilisation de la première orthographe par l'origine de ce conte, qui est un conte traditionnel anglais.

3.4. La mise en réseau :

Contrairement au conte précédent, les apprenants ont eu des difficultés pour mettre une relation avec le conte de « Jack et le haricot magique » et d'autres œuvres qu'ils ont lu antérieurement. De ce fait, nous étions obligés de leur raconter l'histoire du « Petit Poucet ». Ce dernier ressemble au conte lu, dans le personnage de la femme du géant qui aide le petit enfant. Nous pensons que cette difficulté revient aux lectures insuffisantes des apprenants.

En conclusion, nous avons recueilli les points de vue des apprenants sur la lecture des deux contes. Les apprenants ont tous été en accord pour dire que ces séances étaient interactives et qu'ils avaient l'opportunité de lire, chose qu'ils n'avaient pas l'habitude de faire. De plus, ils nous ont exprimé leur préférence pour le second conte car il est

nouveau pour eux, contrairement à celui du « petit chaperon rouge », et il contient plusieurs aventures.

4. Résultats :

A travers l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus, nous avons constaté que la lecture littéraire est une pratique diversifiée compilant plusieurs compétences à la fois : lectorale, linguistique et culturelle. Toutefois, cette pratique exige que les apprenants aient des compétences langagières suffisantes concernant la conjugaison, la structure narrative... ces compétences figurent dans le programme de la 2^{ème} année moyenne.

La disposition des apprenants en forme de U dans les séances de lecture, leur a permis d'interagir et de communiquer avec nous et entre eux. Notons aussi, que nous nous sommes basé sur l'oral dans les séances de lecture pour favoriser les interactions des élèves et pour leur donner l'occasion de s'exprimer et de parler. Mais, nous avons constaté que les apprenants se limitaient à intervenir que lorsqu'il leur est permis de le faire ; ou donnaient des réponses brèves en utilisant des constructions non complètes. Toutefois, les apprenants avaient parfois anticipé le contenu des histoires (surtout pour le premier conte, vu qu'ils l'ont déjà lu ou vu en dessins animés), et même créé d'autres événements pour contredire l'auteur ou pour changer le cours de l'histoire.

Nous avons remarqué tout au long de notre présence que les apprenants devenaient de plus en plus motivé pour lire les textes littéraires, ils ont même ramené, de leur maison, leurs propres livres (contes, fables, et même des romans de Molière...). Ils nous ont, aussi, raconté leur expérience avec la lecture.

Les apprenants nous ont fait remarqué qu'ils étaient intéressé par ce mode de lecture, surtout, à travers la mise en scène, l'intonation... et qu'ils ont vécu l'histoire et qu'ils n'avaient pas l'habitude de procéder à une telle lecture. Il est à remarquer, aussi, que pendant les séances de lecture, nous avons ressenti un rapprochement entre les apprenants et les textes proposés, ils ont effectué des recherches sur les contes proposés et ramené d'autres versions. Cela nous amène à dire que la lecture littéraire à travers les contes ou par extension, la littérature de jeunesse est un moyen efficace d'apprentissage et d'initiation à la lecture de la littérature.

Les résultats indiquent, aussi, que le texte de littérature de jeunesse représente une ouverture vers la culture littéraire, il suffit que les apprenants développent et multiplient leur lecture, en favorisant des séances de lecture plaisir et de divertissement, ou bien, inciter les parents à suivre leurs enfants à la maison.

Les séances de lecture littéraire sont des séances où l'apprentissage côtoie l'interaction et le divertissement, et l'enseignant reste le médiateur de l'action didactique.

Conclusion générale

Dans ce travail de recherche, nous avons voulu contribuer à réconcilier les collégiens avec la lecture et la littérature. Notre expérimentation sur le terrain nous a révélée que la lecture littéraire est une pratique à la fois rigoureuse et interactive, une séance d'apprentissage et de distraction. Aussi, il est à remarquer que les séances de lecture littéraire sont des séances où les activités sont variées : lecture, vocabulaire, compréhension, culture, interaction.

Notre problématique de départ s'interrogeait sur la lecture qu'il faudrait favoriser pour une exploitation pédagogique adéquate des textes de littérature de jeunesse à des apprenants de 2^{ème} année moyenne. Afin de répondre à cette problématique, nous avons émis l'hypothèse que nous pouvons assurer une exploitation pédagogique adéquate de ces textes en favorisant une lecture littéraire.

Notre expérimentation nous a permis de valider l'hypothèse émise tout en notant plusieurs remarques que nous pouvons résumer en trois points essentiels :

- La lecture littéraire des textes littéraires nous a révélé que c'est un moyen efficace d'apprentissage et de plaisir. Les apprenants ont été motivés pour ces séances de lecture et ont pris du plaisir à lire les contes proposés.
- Etant un outil d'apprentissage de la langue, le conte a permis aux apprenants d'enrichir leur vocabulaire, d'apprendre de nouvelles expressions et de mettre la relation entre le texte et l'image.
- Le texte de littérature de jeunesse ou le texte littéraire est un moyen d'initiation à la culture littéraire. L'école et la maison doivent développer cette compétence chez les apprenants en la favorisant.

Malgré les résultats satisfaisants que nous avons obtenus, nous tenons à faire remarquer que notre étude était limitée dans le temps, c'est-à-dire, que nous étions contraints par la durée restreinte de notre expérimentation qui n'a durée que 15 jours, alors que notre travail nécessite une durée appréciable pour obtenir des résultats probants. Nous avons, aussi, voulu travailler sur d'autres genres de la littérature de jeunesse que le conte.

Au terme de notre travail, nous dirons que la didactique des langues étrangères abrite plusieurs approches et méthodes bénéfiques pour l'amélioration des compétences chez les apprenants. Il suffit que l'enseignant les propose en classe afin de motiver ses

apprenants, de les initier au ludique et au divertissement. Nous espérons que ce modeste travail apporte une aide à d'autres recherches à venir.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- ACHOUR, Christiane, Bekkat, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques*, Tome 2, éd. Du Tell, Blida, Algérie, 2002.
- ADAM, Jean-Michel, *le texte littéraire, pour une approche interdisciplinaire*, éd. Bruylant-Academia, 2009.
- BENTAIFOUR, Belkacem, *Didactique du texte littéraire, choisir et exploiter un texte pour la classe*, éd. Thala, Alger, 2009.
- BERTHELOT, Reine, *Littératures francophones en classe de FLE, Pourquoi et comment enseigner*, éd. L'Harmattan, Paris, 2011.
- BOUZELBOUDJEN, Halim et al. Ministère de l'éducation nationale, *Livre du professeur*, Algérie, 2012.
- BONN, Charles, *La littérature algérienne de langue française et ses lectures, imaginaires et discours d'idées*, éd. Naaman, Canada, 1974.
- CHELEBOURG, Christian, MARCOIN, Francis, *La littérature de jeunesse*, éd. Armand Colin, Paris, 2007.
- CUQ, Jean-Pierre, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses universitaires de Grenoble, 2003.
- DOUBROVSKY, Serge et al. , *L'enseignement de la littérature*, éd. Hermann, col. Cerisy Archives, Paris, 2012.
- GIASSON, Jocelyne, *La lecture de la théorie à la pratique*, éd. De Boeck, Belgique, 2005.
- GRIMM, Contes, éd. Gallimard, col. Folio, France, 1980.
- MARMONTEL, Jean-François, *Eléments de littérature*, éd. Desjonquères, Paris, 2005.
- Observatoire National de la lecture, *Maîtriser la lecture*, éd. Odile Jacob, CNDP, 2000.
- PIERRE, Michel, *La bande dessinée*, éd. Larousse, col. Idéologies et sociétés, France, 1976.

Dictionnaires :

- LAROUSSE, *dictionnaire de la langue française*, Paris, 1989.
- LE PETIT ROBERT, *dictionnaire de la langue française*, Paris, 2005.

Directives :

- Ministère de l'éducation nationale, *manuel scolaire de 2^{ème} année moyenne*, Algérie, 2012/2013.

Sitographie :

- BOUVET, Rachel, *Etranges récits, étranges lectures : Essai sur l'effet fantastique*, éd. Presses de l'université du Québec, Canada, 2007, Google livres.
- COLLINGE, Linda, *Beckett traduit Beckett, De Malone meurt à Malone dies, l'imaginaire en traduction*, éd. Droz, 2000, Google livres.
- DUFAYS, Jean-Louis et al. *Pour une lecture littéraire : Histoire, théories, pistes pour la classe*, éd. De Boeck, col. Savoirs et pratiques, Bruxelles, 2005, Google livres.
- Encyclopédie Larousse, en ligne, site : www.larousse.fr
- ESTEVE, Dominique, *Quels enjeux pour la littérature de jeunesse au regard de l'histoire*, Fichier PDF, site : www.doctoriales.tamdaoconf.com
- JABALI, Jamal, *lecteur dynamique et littérature de jeunesse : didactique du texte littéraire à l'université*, in *Revue des Etudes de la Langue Française*, n°06, Printemps-Eté, 2012, p. 39, Fichier PDF, site : uijs.ui.ac.ir
- LHERETE, Annie, *Faire lire en langue étrangère : Quelle lecture ? Quelle approche ? Quel objectif ?*, séminaire IGEN, 2010, Fichier PDF, site : www.ac-nancy-metz.fr
- PERROT, Jean, cité dans le site : www.litteraturedejeunesse.cfwb.be.
- PRINCE, Nathalie, *la littérature de jeunesse en question(s)*, Presses Universitaires de Rennes, Fichier PDF, site : www.pur-editions.fr

- PRINCE, Nathalie, *la littérature de jeunesse ou le grand livre des paradoxes*, in *la littérature de jeunesse : pour une théorie littéraire*, éd. Armand Colin, col. U Lettres, Fichier PDF.
- POSLANIEC, Christian, *Pratique de la littérature de jeunesse à l'école*, Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n° 01, 2004, site : bbf.enssib.fr.
- SCHNEIDER, Jean-Bernard, *pour enseigner avec la littérature de jeunesse*, éd. Accès, Fichier PDF, site : www.acces-editions.com
- TSIMBIDY, Myriam, *enseigner la littérature de jeunesse*, col. Presses Universitaires de Mirail, 2008, Google livres.
- TAUVERON, Catherine, *Littérature de jeunesse ou nouvelle jeunesse pour la littérature et son enseignement*, in Actes du séminaire national « Perspectives actuelles de l'enseignement du français », 2000, site : dialogue.education.fr

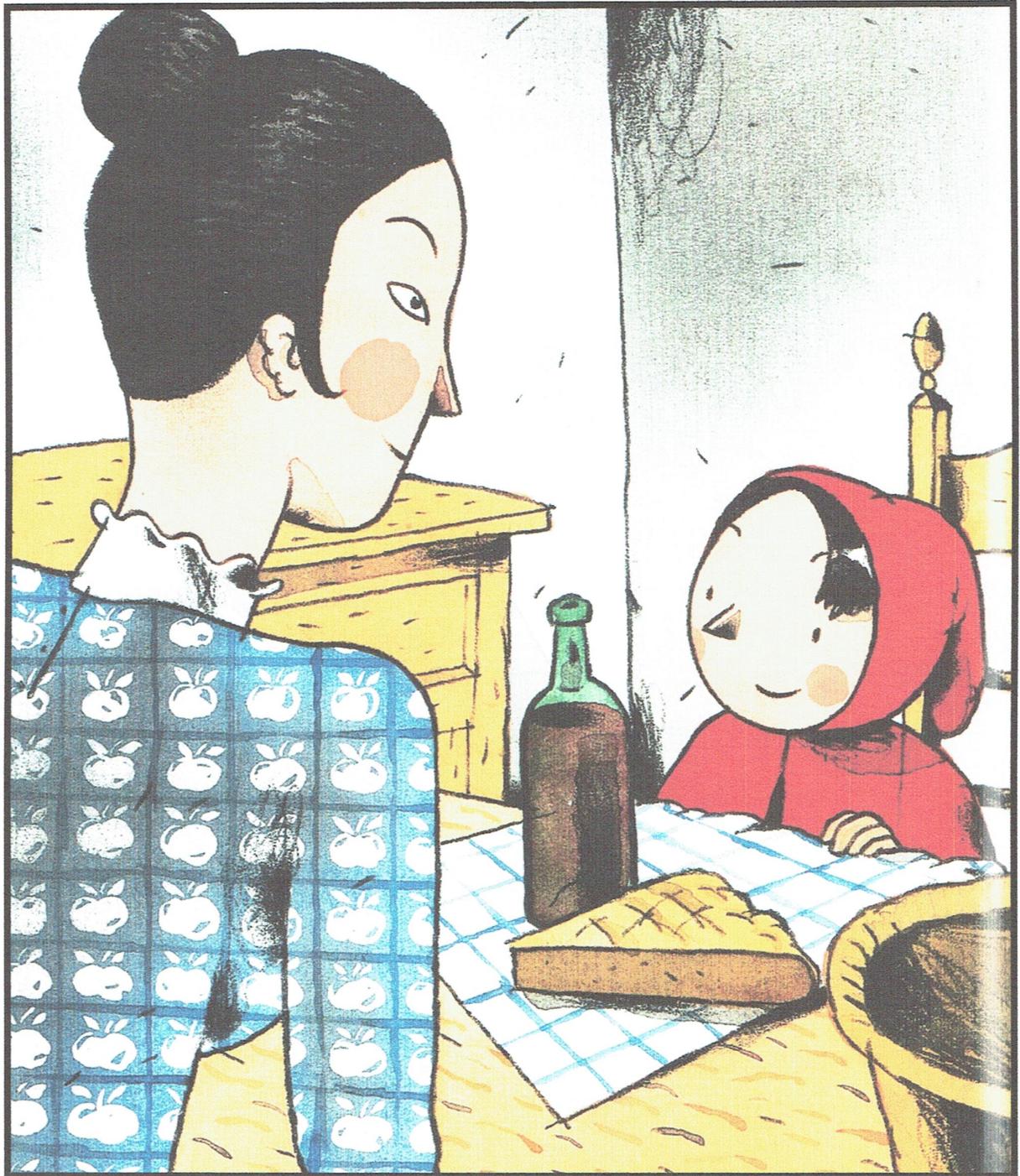
Annexes







*J*l était une fois une charmante petite fille que tout le monde aimait au premier regard. Sa grand-mère qui l'adorait lui avait donné un petit chaperon de velours rouge. Comme il était joli! La fillette ne voulut plus porter autre chose et on l'appela désormais le Petit Chaperon rouge.

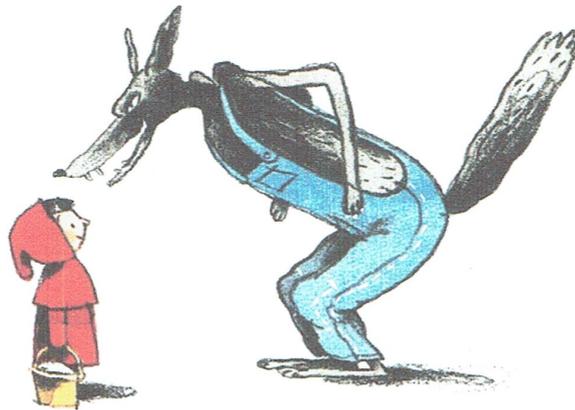


Un jour, sa mère lui dit :

– Petit Chaperon rouge, ta grand-mère est malade. Porte-lui cette galette et cette cruche de vin. Pars tout de suite et sois bien sage en chemin. Ne t'attarde pas.

La petite fille se mit aussitôt en route.





La grand-mère habitait loin du village, dans la forêt.

À peine entrée dans les bois, la fillette rencontra le loup. Comme elle ne savait pas quel méchant animal c'était, elle n'eut pas peur du tout.

- Bonjour, Petit Chaperon rouge, dit le loup.
- Bonjour.
- Où vas-tu de si bon matin ?
- Chez ma grand-mère, qui est malade.



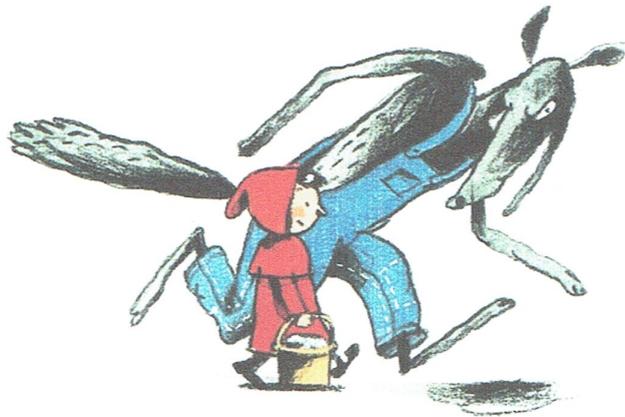


– Et où habite ta grand-mère? demanda le loup.

– Plus loin dans la forêt, sous les trois grands chênes, se trouve sa maison.

«Un vrai régal, cette fillette, pensait le loup. Tendre et dodue comme il faut! Elle sera bien meilleure que la grand-mère. Il faut que je trouve une ruse pour les dévorer toutes les deux!»

– Je t'accompagne un peu, dit-il.



– Comment? s'écria-t-il. Tu ne regardes pas toutes ces jolies fleurs dans les sous-bois?

Le Petit Chaperon rouge leva les yeux et vit partout des fleurs qui brillaient. « Si j'en faisais un bouquet pour grand-mère, se dit-elle, cela lui ferait plaisir. »

Et elle quitta le chemin pour cueillir des fleurs dans le sous-bois: une par-ci, l'autre par-là, et encore plus loin à l'intérieur de la forêt.









Le loup, pendant ce temps, courait à la maison de la grand-mère et frappait à la porte.

– Qui est là? cria la grand-mère de son lit, car elle était trop faible pour se lever.

– C’est le Petit Chaperon rouge, dit le loup.

– Tire la bobinette et la chevillette cherra!

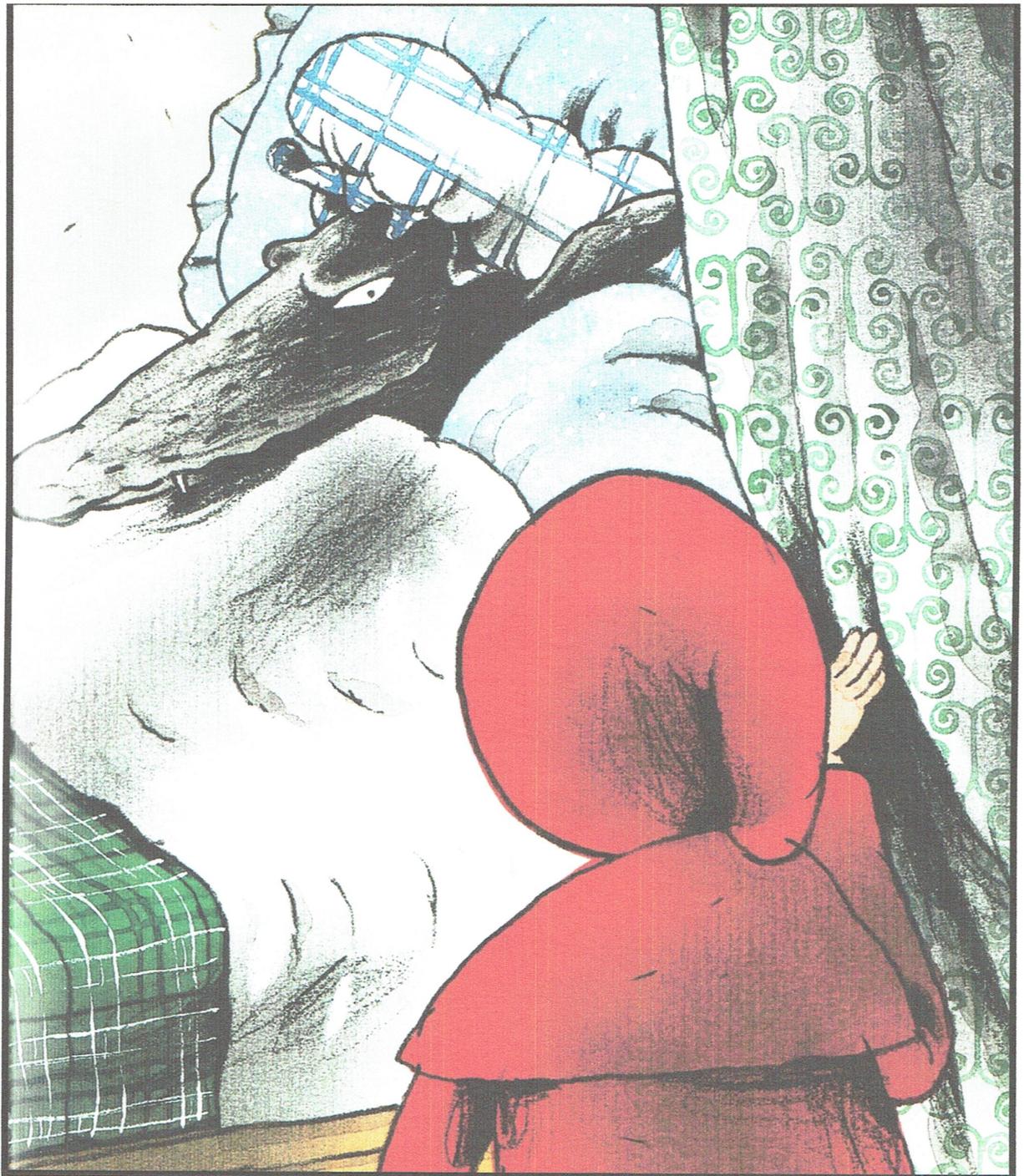
Le loup tira le loquet, poussa la porte, courut au lit de la grand-mère et la mangea. Puis il mit sa chemise de nuit et son bonnet de dentelle, se coucha dans son lit et tira les rideaux.



Le Petit Chaperon rouge avait couru de fleur en fleur, et son bouquet était maintenant si gros qu'elle pouvait à peine le porter. Alors elle se remit vite en chemin.

Chez sa grand-mère, la porte était ouverte.

Quand la fillette entra dans la chambre, elle dit bonjour. Comme personne ne répondait, elle s'avança jusqu'au lit et écarta les rideaux. La grand-mère était là, couchée, avec son bonnet qui lui cachait presque toute la figure. Elle avait un air étrange...





– Oh! grand-mère, comme tu as de grandes oreilles!

– C'est pour mieux t'entendre, mon enfant.

– Oh! grand-mère, comme tu as de grands yeux!

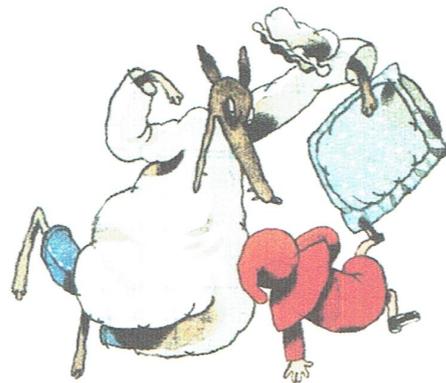
– C'est pour mieux te voir, mon enfant.

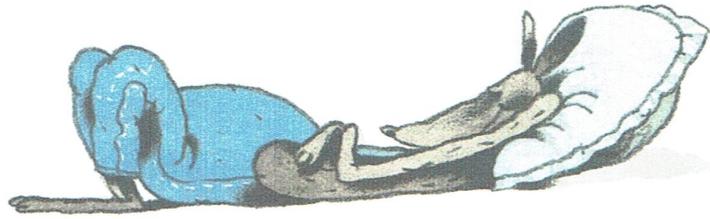
– Oh! grand-mère, comme tu as de grandes mains!

– C'est pour mieux te prendre, mon enfant.

– Oh! grand-mère, comme tu as de grandes dents!

– C'est pour mieux te manger! dit le loup qui bondit et avala le pauvre Petit Chaperon rouge.



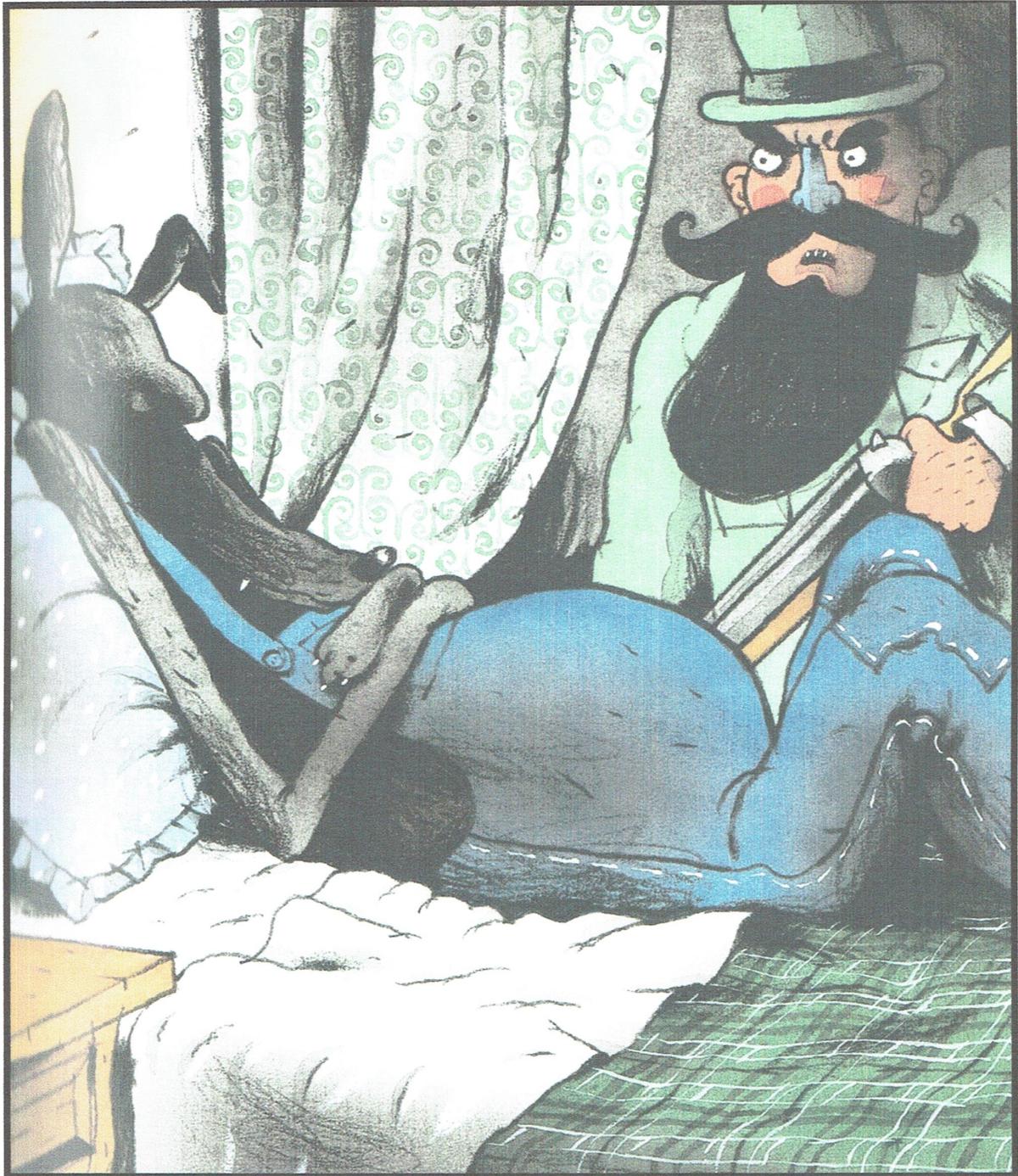


Repu, le loup s'endormit. Il se mit à ronfler si fort qu'un chasseur qui passait devant la maison l'entendit.

«Comment se fait-il que la vieille femme ronfle si fort? se dit-il. Allons voir.»

Il entra et vit le loup couché dans le lit.

– C'est ici que je te trouve, vieille canaille! dit le chasseur en épaulant son fusil.







Tout à coup, l'idée lui vint que le loup avait pu manger la grand-mère et qu'il était peut-être encore temps de la sauver.

Il reposa son fusil, prit des ciseaux et se mit à ouvrir le ventre du loup endormi. Au deuxième coup de ciseaux, il vit le Petit Chaperon rouge sortir du ventre.

Peu de temps après, la vieille grand-mère sortait à son tour: c'est à peine si elle pouvait respirer!



Le Petit Chaperon rouge courut chercher de grosses pierres et en remplit le ventre du loup. À son réveil, il voulut s'enfuir, mais les pierres pesaient si lourd qu'il s'affala et tomba mort sur le coup.

Quant au Petit Chaperon rouge, elle avait eu tellement peur qu'elle se jura d'être plus raisonnable : c'était sûr, à l'avenir, plus jamais elle ne quitterait le chemin pour aller courir dans les bois !







Il était une fois une veuve très pauvre qui avait pour seul bien une vieille vache. Son fils, Jack, était très paresseux et passait toutes ses journées allongé à ne rien faire.

Un jour, la mère de Jack lui dit d'emmener la vache au marché pour la vendre. Le marché était loin et Jack n'avait pas envie d'y aller, mais il n'avait pas le choix.

Sur le chemin, il rencontra un homme.

– Où vas-tu ainsi ?

– Au marché, pour vendre ma vache, répondit Jack.



– Cette vieille carne ? Tu n'en obtiendras pas grand-chose. Je t'en offre cinq haricots, mais ce sont des haricots magiques qui te feront faire fortune ! C'est une affaire !

– D'accord ! dit Jack qui n'avait pas du tout envie d'aller jusqu'au marché.

Soulagé, Jack rentra chez lui.





– Déjà de retour? s'étonna sa mère. Combien as-tu obtenu pour la vache?

Jack montra les haricots à sa mère.

– Des haricots! cria-t-elle. Espèce de bon à rien!

Elle jeta les haricots par la fenêtre puis envoya Jack au lit, qui n'eut pas le temps de lui dire qu'ils étaient magiques.





Le matin suivant, quand Jack se réveilla, il vit par la fenêtre une immense tige de haricot qui avait poussé jusqu'aux nuages.

« Ils étaient bien magiques ! se dit Jack. Je me demande ce qu'il y a là-haut. » Et il sortit pour grimper le long de la tige.

En haut, il trouva un château sur les nuages. Il frappa à la porte.



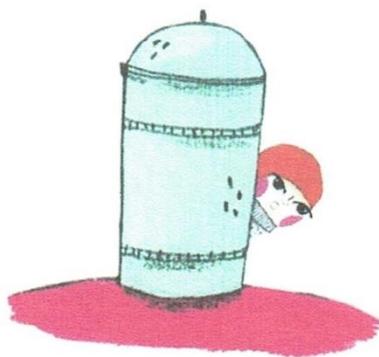
Une grosse femme ouvrit.

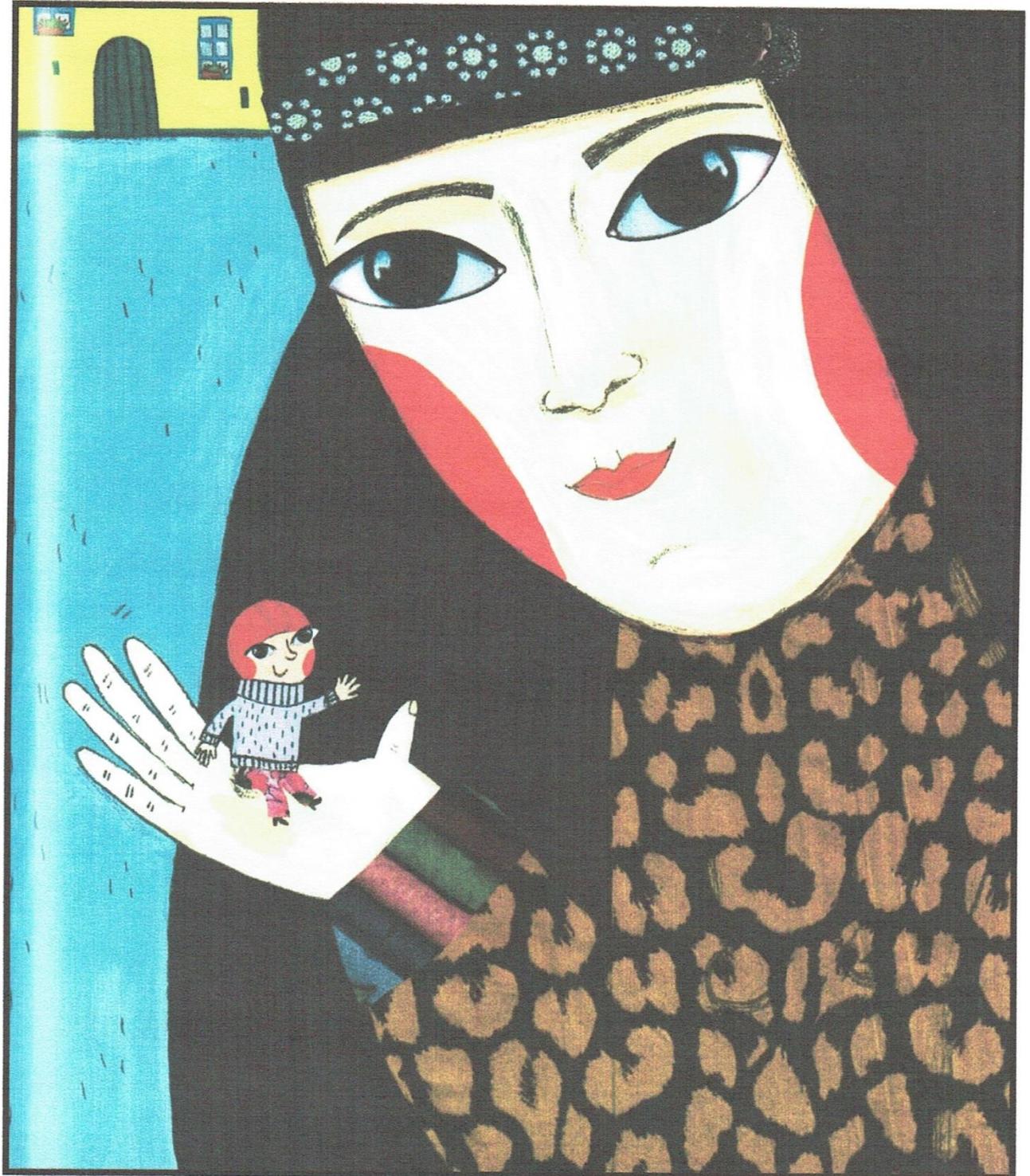
– Mon pauvre petit, que viens-tu faire ici? demanda-t-elle. Mon mari est un géant qui mange les enfants! Entre un moment mais il ne faudra pas rester longtemps!

Jack entra dans le château et bavarda avec la géante. Soudain, ils entendirent un bruit.

– C'est mon époux, dit la femme. Vite, cache-toi!

Jack sauta dans une grande marmite et replaça le couvercle par-dessus lui.







La porte s'ouvrit, et le géant entra. Il renifla.

– Hum, je sens la chair humaine... J'en ferais bien mon dîner! dit-il.

– Allons, dit la femme, il n'y a personne ici. Assieds-toi et mange ton repas.

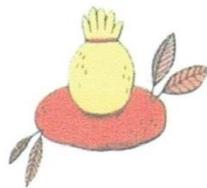
Le géant s'assit et mangea. Puis il alla chercher une bourse usée et la renversa sur la table. Un gros tas d'or en tomba.

Le géant referma la bourse, puis il la rouvrit: elle était à nouveau remplie d'or!

En voyant cela, Jack, qui épiait par-dessous le couvercle, pensa: « Avec ça, ma mère et moi ne serions plus jamais pauvres! »

Il décida de prendre cette bourse et de retourner chez lui, adviennent que pourra.





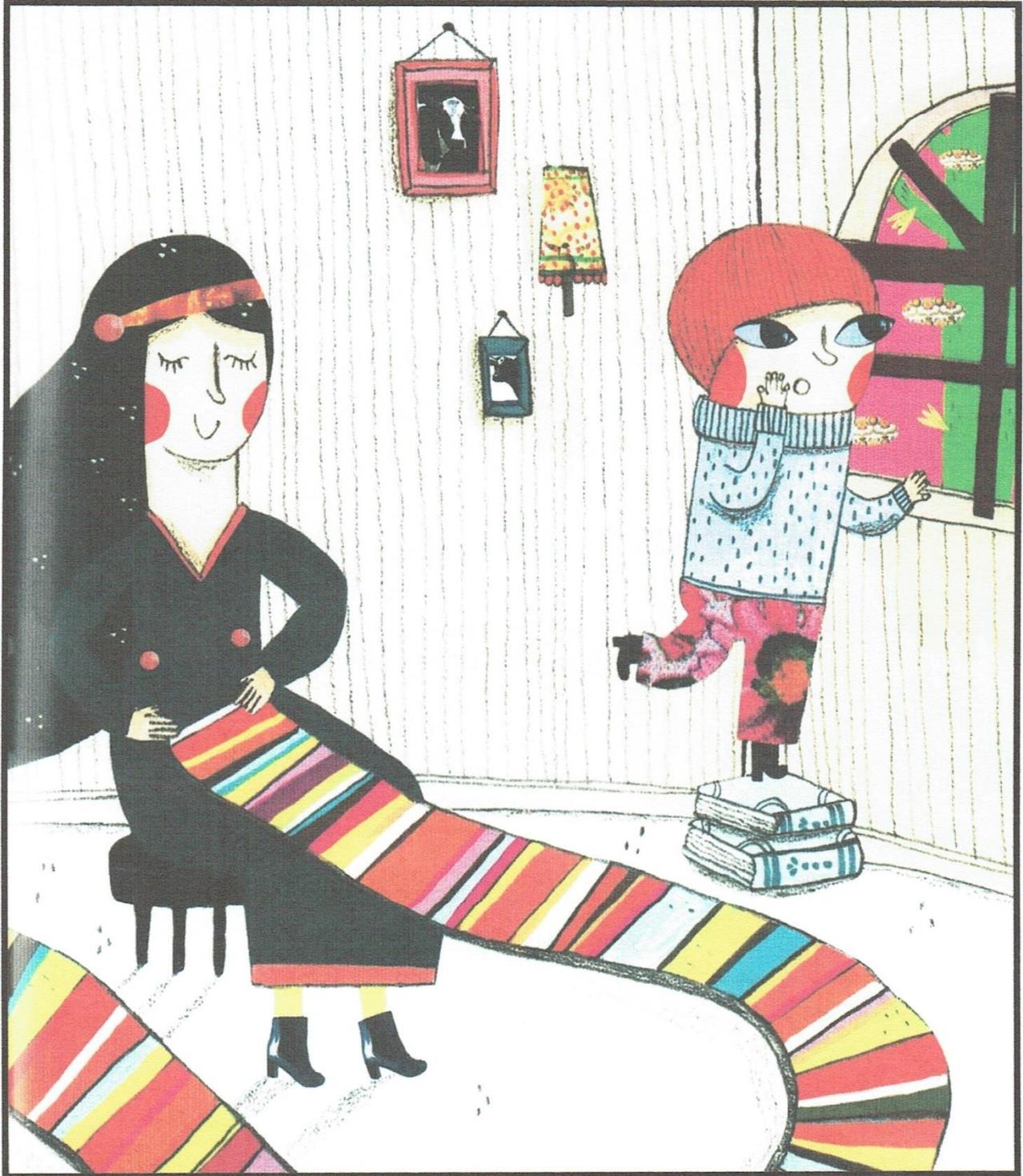
Jack attendit que le géant se couche, saisit la bourse et se sauva à toutes jambes. Il descendit le long de la tige de haricot et courut montrer son butin à sa mère.

Elle n'en revenait pas.

– Nous ne serons plus jamais pauvres ! dit-elle. Mais ne grimpe plus en haut de ce haricot, c'est trop dangereux !

Ils vécurent heureux grâce à l'argent de la bourse, mais Jack ne pouvait pas oublier le château du géant.

Un jour que sa mère était partie, il remonta le long de la tige de haricot.





Il frappa à la porte du château, et la géante ouvrit.

– Encore toi! Si le géant te trouve ici, il te mangera tout cru! dit la gentille femme en le faisant entrer.

Bientôt, ils entendirent les pas du géant. Jack courut se cacher.

– Hum, hum, je sens la chair humaine...

– Allons, dit la femme. Il n'y a personne ici. Mange donc ton repas.

Le géant s'assit et dîna.

Quand il eut fini, il apporta une jolie poule rousse. Il lui caressa doucement les plumes, et la poule pondit un œuf; mais pas un œuf ordinaire, un œuf d'or!

Jack attendit que le géant s'endorme. Puis il saisit la poule et se sauva en vitesse.

Il descendit le long de la tige de haricot et courut montrer la poule et l'œuf à sa mère. Elle put à peine en croire ses yeux. Cependant elle interdit à Jack de remonter au château.



Mais il ne pouvait oublier le château. Alors, un jour, il grimpa de nouveau le long du haricot.



Quand la femme du géant le vit à la porte,
elle s'écria :

– Va-t'en, je ne veux pas te laisser entrer !

Mais Jack la persuada de lui ouvrir.

Bientôt, ils entendirent le mari qui revenait.

Jack se cacha dans la baignoire.

Le géant entra et renifla :

– Hum, hum, je sens la chair humaine...

– Assez de bêtises, dit la femme. Assieds-toi,
et mange ton dîner.

Quand le géant eut terminé, il alla chercher
une harpe en or qui se mit à jouer toute seule une
musique merveilleuse.

Jack attendit que le géant s'endorme, saisit la
harpe et se sauva à toutes jambes.





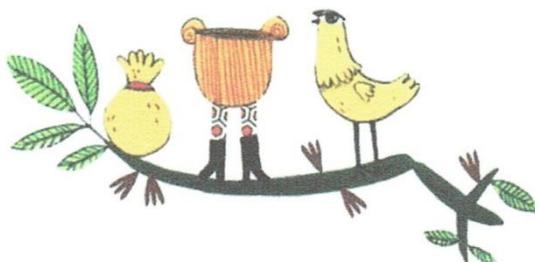
Mais alors qu'il fuyait, la harpe criait :

– Maître ! Maître !

Le géant se réveilla et poursuivit Jack, qui descendait la tige de haricot aussi vite qu'il le pouvait. Lorsque le garçon atteignit le sol il s'empara d'une hache. Il commença à cogner sur la tige de haricot. Il cogna, cogna, cogna et, finalement, le haricot tomba.

Dans un grand « crac » le géant atterrit sur la tête et ce fut sa fin.

Jack et sa mère vécurent heureux le reste de leurs jours avec la bourse d'or, la poule qui pondait des œufs en or et la harpe qui jouait toute seule.



Déroulement de la première séance : 09/04/2015 de 14h à 15h:

Durée : 17 minutes et 47 secondes.

Première partie : de « il était une fois... elle n'eut pas peur du tout » ; p.07-p.10.

La première séance consiste à une étape de pré-lecture qui a pour objectif de préparer les apprenants à la lecture du conte « le petit chaperon rouge ». Nous avons transcrit nos paroles ainsi que celles des apprenants, nous utiliserons les initiales suivantes pour nommer les participants dans les séances de lecture :

- Nous : enseignante : EN
 - Elèves : E1, E2, E3, E4 ...
- EN : vous avez entre les mains le conte du « Petit chaperon rouge », vous pouvez voir l'image, la consulter, et puis on va décrire ce qu'elle contient. Je vous demande de me décrire ce qu'il y a dans l'image.
 - E1 : un loup en train de terroriser une fille.
 - EN : oui, très bien. Mais comment vous avez su qu'il l'a terrorisé ?
 - E1 : parce que c'est un loup
 - EN : oui, et quoi d'autres, qu'est-ce que vous voyez dans l'image ?
 - E2 : un loup qui parle avec une fille.
 - EN : très bien, et qu'est-ce qu'elle porte cette petite fille ?
 - E3 : un chaperon... un manteau.
 - EN : et de quelle couleur est ce manteau ?
 - Les élèves : rouge.
 - EN : dans quel lieu ils parlent ?
 - Les élèves : dans la forêt.
 - EN : comment vous avez su que c'est la forêt ?
 - E1 : il y a des arbres... à droite, en haut de l'image... il y a de la pelouse.
 - EN : de quelle couleur ?
 - E1 : vert.
 - EN : comment est le visage de la fille ? Elle est heureuse ou triste ?
 - Les élèves : heureuse.
 - EN : mais pourquoi elle est heureuse alors qu'elle est avec le loup ?
 - E4 : elle ne connaissait pas que le loup est méchant.

- EN : et c'est quoi le vin ?
- E6 : de l'alcool (en arabe).
- EN : et pour nous, les musulmans, ça fait pas partie de notre culture le vin, c'est illicite. Alors pourquoi on a utilisé une bouteille de vin dans ce conte, à votre avis ?...
- EN : parce que l'auteur de ce conte n'est pas algérien ou plutôt il n'est pas musulman... c'est un chrétien... cette version est celle des frères Grimm. Vous connaissez les frères Grimm ?
- E4 : non.
- E1 : ils ont écrit « le petit chaperon rouge » ...
- EN : ils ont écrit des contes. Et d'après vous quelle est leur nationalité ?
- E1 : française...
- EN : non... un peu en haut
- E4 : l'Allemagne.
- EN : très bien, c'est des auteurs allemands. C'est pour ça ils ont utilisé une bouteille de vin, si l'auteur était un algérien ou plutôt un musulman, il aurait utilisé une bouteille de lait, une bouteille de boisson gazeuse, ... autre question : qui a donné le chaperon à la fille ?
- E1 : la grand-mère.
- EN : très bien, et pourquoi ?
- E4 : parce qu'elle l'aimait beaucoup.
- EN : oui, elle était adorable, et tout le monde l'aimait, et de quelle couleur ?
- Les élèves : rouge.
- EN : et de quelle qualité était le tissu ?
- E4 : velours.
- EN : et en quelle saison, on porte le velours ?
- E5 : l'hiver.
- EN : où habitait la grand-mère ?
- E6 : dans la forêt.
- EN : et c'était...(en utilisant un geste montrant que c'est loin).
- Les élèves : très loin.

(...)

- EN : qui rencontra le petit chaperon rouge ?
- E2 : un loup.
- EN : qu'est-ce que vous connaissez de cet animal ?
- E4 : méchant.
- E1 : carnivore.
- E6 : sauvage.
- E4 : a de grandes dents.
- E1 : ils marchent en meute.
- E4 : il n'est pas adorable.
- EN : oui, et on voit que le petit chaperon rouge ne le sais pas, la pauvre...on passe à la compréhension de la langue... comment appelle-t-on la première partie de ce conte ?
- E4 : situation initiale.
- EN : très bien, et qu'est-ce qu'on fait dans la situation initiale ?
- E1 : on donne des descriptions.
- E2 : les personnages
- EN : oui on décrit les personnages, et comment est cette description ? morale ou physique ? ou les deux ?
- E4 : morale et physique.
- E7 : les deux.
- EN : très bien, on utilise les deux, ou bien on trouve soit la physique ou la morale (...) relevez les verbes de cette partie.
- E8 : était.
- E9 : avait.
- E8 : adorait.
- E4 : portait.
- EN : la plupart des verbes sont conjugués à quel temps ?
- E1 : à l'imparfait.
- EN : pourquoi à votre avis ?
- E2 : il était une fois.
- EN : et que veut dire « il était une fois » ? c'est à quel temps ?
- E2 : le passé.
- E1 : à l'imparfait.

- EN : très bien, donc, à travers cette image vous avez su de quoi s'agit-il et vous avez anticipé les événements. Maintenant, on va commencer la lecture du conte, vous l'ouvrez à la page 07.

(Lecture de la première partie)

- EN : après avoir lu la première partie, qui peut me la reformuler ?
- E1 : il était une fois, une petite fille qui s'appelait le petit chaperon rouge, elle était très gaie et tout le monde l'aimait du premier regard. Un jour, sa mère lui a demandé d'emporter une bouteille de vin et une galette à sa grand-mère qui était malade. Alors, dans la route elle a rencontré un loup mais elle n'avait pas du tout peur ...parce qu'elle ne le connaissait pas.
- EN : très bien, alors on connaît désormais pourquoi la petite fille avait un visage souriant quand elle a rencontré le loup...
- EN : par quelle formule l'auteur a commencé son histoire ?
- E3 : il était une fois.
- EN : très bien...et quels personnages sont cités dans cette partie ?
- E5 : le petit chaperon rouge et sa mère.
- EN : faites la relation entre le texte et l'image qui l'accompagne.
- E4 : une fille qui porte des habits rouges...avec un visage souriant.
- EN : et qu'est-ce qu'elle porte dans sa main ?
- E5 : un panier.
- EN : un panier ? ça ressemble à un panier ?
- E1 : un cartable.
- EN : oui un cartable, ça veut dire qu'elle était... ?
- Les élèves : à l'école.
- EN : oui très bien... et où est-ce qu'elle marche ?
- Les élèves : dans la forêt.
- EN : et l'autre image ?
- E4 : une galette et une bouteille de vin.
- EN : est-ce que vous croyez que le vin fait partie de notre culture ?
- Les élèves : non.
- EN : d'habitude qu'est-ce qu'on boit, nous ?
- E1 : du coca, ou fanta...on boit des sodas et des jus.

- EN : et généralement quand est-ce qu'on utilise l'imparfait ?
- E4 : dans la situation initiale.
- EN : ça veut dire pour ?
- E2 : raconter.
- EN : et les actions de l'imparfait sont comment ?

... (Pas de réponse)

- EN : est-ce qu'elles sont achevées ou inachevées ? (...) est-ce qu'elles durent dans le temps ?
- E1 : oui
- EN : elles durent dans leur période comme le verbe « aimer »... c'est un verbe où la durée est longue...vous avez compris ?
- Les élèves : oui madame.
- EN : ... regardez la phrase suivante « il était une fois, une charmante petite fille », charmante et petite ...
- E5 : sont des adjectifs.
- EN : oui, très bien, vous avez anticipé la réponse. Donc la nature de ces mots est des adjectifs. Il ya beaucoup d'adjectifs dans ce conte, non ? et pourquoi ?
- E4 : pour décrire les personnages.
- EN : très bien... alors, en général, on va faire une récapitulation, dans un conte, qu'est-ce qu'on trouve ?
- E4 : une situation initiale, les verbes à l'imparfait.
- E2 : la description.
- EN : dans un conte on commence par une situation initiale où on va décrire les personnages, les lieux et le temps...

(Fin de la séance).

Déroulement de la deuxième séance : 13/04/2015 de 8h à 9h.

Durée : 49 minutes et 16 secondes.

Deuxième partie :

La deuxième séance est consacrée à la lecture de la deuxième partie du « petit chaperon rouge » qui s'étend de la page 10 jusqu'à la page 18 : « Bonjour... la porte était ouverte ».

- EN : bonjour les élèves.
- Les élèves : bonjour madame.
- EN : qui peut me faire un rappel de ce qu'on a fait la séance précédente ?
- E4 : il était une fois, une petite fille que sa grand-mère adorait, elle lui a fait un manteau et chaperon rouge. Un jour, sa grand-mère était très malade... la mère de la petite fille lui demanda d'aller chez sa grand-mère et lui donna une galette...une bouteille de vin... Dans la route, elle a trouvé un loup méchant mais elle ne connaissait pas...
- EN : très bien, et qu'est-ce qu'on a fait hier, à part la lecture du conte ?
- E2 : des questions de compréhension.
- EN : et aussi ?(en montrant la couverture du conte).
- E4 : décrire l'image.
- EN : très bien, et qu'est-ce qu'on a dit sur le lieu, les couleurs... ?
- E4 : une petite fille souriante qui porte des vêtements rouges, elle est dans la forêt avec un loup.
- EN : très bien, maintenant, on va lire la suite, suivez avec moi.

Lecture de la deuxième partie pendant deux minutes 22 secondes. Ensuite, nous avons demandé aux élèves de lire (E1, E6)

- EN : alors, vous n'avez pas remarqué une chose ?cette partie est comment par rapport à la précédente ?
- E4 : elle est un peu longue.
- EN : ça veut dire qu'il y a plusieurs...
- E2 : évènements.
- EN : donc, comment on appelle cette partie ?

- E2 : déroulement des événements.
- EN : très bien, et qu'est-ce qu'on trouve dans cette partie ?
- E2 : des personnages.
- E4 : des événements, les autres personnages.
- EN : et le personnage qui fait troubler l'histoire et la perturbe, comment l'appelle-t-on ?
- E9 : le loup.
- EN : dans cette histoire c'est le loup, mais comment l'appelle-t-on ?
- ... pas de réponse.
- EN : on l'appelle l'élément perturbateur, c'est celui qui perturbe l'histoire. Dans ce conte, la famille était heureuse, et tout d'un coup, le loup fait son apparition et fait changer le cours de l'histoire... et quels sont les mots que vous n'avez pas compris ?
- E5 : la bobinette.
- E9 : le loquet.
- EN : alors l'expression qui vous n'avez pas compris est celle de « tire la bobinette et la chevillette cherra ». c'est une expression qui date de très longtemps, c'est une ancienne expression de la langue française, elle est introduite par Charles Perrault (le premier qui a écrit ce conte) au XVII^{ème} siècle, et avant, on utilisait un système de verrouillage pas comme celui utilisé actuellement. Alors, on avait deux fermetures ou deux serrures : la bobinette et la chevillette, quand on tire la bobinette qui est à l'extérieur, la chevillette qui est à l'intérieur s'ouvre ou tombe.
- EN : et « cherra » c'est quoi ?
- E4 : ouvrir.
- EN : c'est dans le sens de l'ouverture. « cherra » c'est un verbe... la terminaison « ra » indique quel temps ?
- E4 : le futur.
- EN : très bien. Et avec quel pronom est conjugué ?
- E2 : il ou bien elle.
- EN : très bien, le verbe « choir » qui a donné « cherra » à la troisième personne du singulier, au futur de l'indicatif, veut dire « tomber ». et cette expression veut dire que quand on tire la bobinette, la porte va s'ouvrir. Autre mot... vous avez dit le loquet, c'est la chevillette.

- E1 : mais madame, s'il y a un voleur, il va entrer facilement.
- EN : mais avant ce n'est pas comme maintenant, y avait pas trop de voleurs, et dans le village, tout le monde se connaît, ce n'est pas comme dans la ville.
- E1 : mais madame, comment le loup est rentré facilement ?
- EN : n'oubliez pas qu'il a transformé sa voix pour qu'elle ressemble à celle du petit chaperon rouge, c'est pour ça que la grand-mère n'as pas connu que ce n'est pas le petit chaperon rouge. Maintenant, on passe aux questions de compréhension... que font le loup et le petit chaperon rouge.
- E4 : ils discutent.
- EN : oui, ils conversent. Ils font un dialogue. Et comment vous avez su qu'ils discutent, quels sont les indices du dialogue ?
- E2 : les tirets.
- E8 : les personnages.
- E4 : les verbes introducteurs.
- EN : très bien. Maintenant, faites la relation entre le texte et l'image qui l'accompagne.
- E1 : un loup en train de parler au petit chaperon rouge, il essaye de l'influencer.
- E2 : un loup parle avec le petit chaperon rouge, il lui demande de cueillir des fleurs pour sa grand-mère.
- EN : très bien, alors les deux personnages discutent et le loup essaye de convaincre le petit chaperon rouge à ramener des fleurs pour sa grand-mère...
- E10 : pour qu'il gagne du temps.
- EN : oui, très bien. Comment est la réaction du petit chaperon rouge envers le loup ? elle lui a fait confiance ou non ?
- E4 : oui.
- EN : après avoir trompé le petit chaperon rouge, que fait le loup ?
- E1 : il court à la maison de la grand-mère.
- EN : que fait le loup à la grand-mère ?
- E2 : il l'a mangeait.
- EN : on passe à la compréhension de la langue ... après la situation initiale, comment appelle-t-on la partie qui la suit ?
- Les élèves : le déroulement des événements.
- EN : oui, très bien.

- EN : relevez les verbes de cette partie ?
- E....
- EN : on retiendra les verbes : leva, cria, tira, dans quel temps sont-ils conjugués ?
- E1 : au passé.
- EN : quel passé ?
- E5 : passé simple.
- EN : oui, et pourquoi, à votre avis ?
- E4 : c'est l'habitude de cette partie de l'histoire... dans le déroulement des évènements, on utilise des verbes au passé simple.
- EN : oui, alors, dans la première partie, on conjugue les verbes à l'imparfait, et cette partie, on les conjugue au passé simple. Et qu'est-ce qu'ils expriment ces verbes ?
- E2 : c'est des actions soudaines.
- EN : oui, donc, les actions qui se passent soudainement et des actions inachevées, contrairement au passé simple... regardez la phrase suivante « tire la bobinette et la chevillette cherra », cette expression ne vous rappelle pas quelque chose, une autre expression ou une autre formule ?
- E1 : Sésame, ouvre tes portes.
- EN : très bien, vous connaissez « Sésame » ?... (l'enseignante explique en arabe). C'est une formule magique qui permet d'ouvrir la porte. On trouve beaucoup de formules pareilles dans les contes merveilleux comme le conte de « Ali Baba et les quarante voleurs », il l'a prononcé pour que la grotte s'ouvre... alors l'expression « tire la bobinette et la chevillette cherra » est une expression ordinaire mais, à travers le temps, elle est devenue comme une formule magique... qui peut me faire un résumé, une récapitulation de ce qu'on a fait ?
- E4 : quand le petit chaperon rouge rencontra le loup, il lui demanda de cueillir des fleurs pour sa grand-mère... elle fait ça... le loup entre temps est allé à la maison de la grand-mère...il se plaça dans le lit de sa grand-mère et se déguisa avec ses vêtements.
- EN : et qu'est-ce qu'on a fait aussi ?qu'est-ce que vous avez appris de nouveau ?
- E2 : madame, l'histoire que j'ai lue n'est pas comme celle-ci.
- EN : oui, très bien, votre camarade vous a apporté une nouvelle idée. Donc, il y a plusieurs versions du « petit chaperon rouge », celle que vous avez entre les mains

est écrite par les frères Grimm. Ils ont repris l'histoire de Charles Perrault en modifiant quelques éléments. Il y a aussi la version arabe qui diffère des deux versions citées. Pourquoi il y a ces différences ? parce que chaque pays et chaque nation a une culture.

- E2 : madame, je peux raconter la version que je connais ?
- EN : oui, écoutez les autres, votre camarade vous raconte une autre version du petit chaperon rouge.
- E2 : le petit chaperon est allé à sa grand-mère en l'apportant un pot de beurre et une galette...le loup n'a pas mangé la grand-mère... il l'a mis dans l'armoire et il s'est déguisé avec ses vêtements pour manger le petit chaperon rouge.
- EN : oui, très bien, alors il y a plusieurs versions selon les traditions des peuples, la traduction aussi... dans la version de Charles Perrault, vous allez trouver un pot de beurre au lieu d'une bouteille de vin. Et si c'était un algérien qui l'écrivait, qu'est-ce qu'il mettrait à la place d'une bouteille de vin ?
- E8 : un jus d'orange.
- E2 : le lait.
- EN : et à la place de la galette ?
- E1 : du couscous.
- EN : oui... alors, je veux vous faire une remarque, dans la lecture, il faut lire avec des intonations et des rythmes, et prendre en considération les types de phrase, si on a une phrase déclarative, on lira d'une façon monotone... dans la forme exclamative ou interrogative, il faut faire une intonation, par exemple la phrase « quelle est jolie ! » (en prononçant avec le rythme) et la phrase « où vas-tu petit chaperon rouge ? », c'est clair ?... ces intonations donnent plus de vie à la lecture... merci pour votre attention, la séance prochaine, nous allons continuer la lecture.

(Fin de la séance)

Déroulement de la troisième séance :

Durée : 43 minutes et 53 secondes.

Troisième partie : « quand la fillette entra...courir dans les bois !» : p.18-p.26.

Au début, nous avons demandé aux apprenants (trois) de faire un rappel des parties lues précédemment. Ensuite, nous avons continué la lecture de la troisième partie.

- EN : qui peut me faire un rappel de ce que nous avons lu la dernière fois ?
- E1 : il était une fois, une petite fille qui était adorable. Un jour, sa mère lui demanda de porter une bouteille de vodka et une galette à sa grand-mère... Dans la route, elle rencontra un loup, il l'a convaincu de prendre des fleurs pour qu'il gagne du temps et partir à la maison de la grand-mère. Alors, quand il est devant la porte, il tira une chevillette, il trouva la grand-mère allongé dans son lit...
- E4 : il était une fois, une petite fille très adorable, que sa grand-mère aimait, elle lui fait coudre un manteau et un chaperon de velours rouge. Un jour, sa grand-mère était malade, sa mère lui demanda... d'apporter une galette et une bouteille de vin à sa grand-mère... dans son chemin, elle rencontra un méchant loup mais elle ne connaissait pas ... le loup demanda de cueillir des fleurs pour ramener chez sa grand-mère...le loup est allé chez la grand-mère, il s'est déguisé dans ses vêtements... il a dévoré la grand-mère.
- E1 : mais madame, le loup est un peu bête, pourquoi il n'a pas mangé la galette ?
- EN : et le loup, qu'est-ce qu'il mange d'habitude ? il mange la galette ? dans la première séance vous avez dit que le loup est un animal... ?
- E3 : carnivore.
- EN : oui, il préfère la viande.
- E1 : il mange du poulet.
- EN : mais il a trouvé dans son chemin le petit chaperon rouge et la grand-mère... il faut se contenter de ce qu'il y a dans le conte, d'accord... au autre, qui veut faire un autre rappel ?
- E2 : le petit chaperon rouge marchait joyeusement dans la forêt, elle rencontra un loup de grande taille, il lui demanda : « où vas-tu ? »... elle répondit : « j'ai un panier à ma grand-mère »... le loup dit : « pourquoi tu ne cueille pas des fleurs à ta grand-mère ? »... le petit chaperon rouge cueilli des fleurs, le loup va à la maison

de la grand-mère... il frappe à la porte... il mangea la grand-mère... et il met sa robe et son bonnet de dentelle.

- EN : très bien. Maintenant, on va commencer la lecture, suivez, s'il vous plait.
 - Lecture de l'enseignante : 04 minutes et 09 secondes
 - Lecture des apprenants : E2 (4 minutes et 31 secondes), E5 (3 minutes et 18 secondes), E6 (3 minutes et 14 secondes).
- EN : pour les autres, vous aurez d'autres occasions pour lire, d'accord... la première question est : en entrant dans la chambre, que trouva le petit chaperon rouge ?
- E4 : le loup déguisé avec les habits de la grand-mère.
- EN : elle n'a pas trouvé la grand-mère ?
- E4 : non, le loup, mais elle ne connaissait pas que c'est le loup.
- EN : très bien, elle croyait que c'était sa grand-mère... comment était la réaction du petit chaperon rouge ?

(Pas de réponse)

- EN : elle avait peur ?
- E4 : elle posait beaucoup de questions, avec perturbation.
- EN : oui, elle était perturbée, elle avait des soupçons... observez le dialogue entre la fille et le loup, je vais le relire (lecture avec intonation)... quel effet produit ce dialogue en vous ?
- E2 : les répétitions.
- E2 : le changement de la voix.
- E4 : le doute
- E3 : la peur.
- E5 : le suspens (en arabe)
- EN : oui très bien, ce dialogue produit un sentiment de suspens, le petit chaperon rouge a senti qu'il y a quelque chose d'étrange chez la grand-mère, les yeux, la taille des mains, les dents, et progressivement, elle posait les questions et à la fin le loup finit par bondir sur elle et la mangea... nous terminerons la compréhension la prochaine séance.

(Fin de la séance)

Déroulement de la quatrième séance : 15/04/2015 de 8h à 9h

Durée : 41 minutes et 05 secondes.

Quatrième partie du conte : suite de la séance précédente.

Nous avons relis la dernière partie du conte, et continué l'étude de la compréhension du texte.

(Relecture par l'enseignante : 02 minutes et 22 secondes).

- EN : c'est la fin de l'histoire... alors on continue la compréhension...dans le dialogue entre la fille et le loup, on a utilisé le mot « oh ! », que signifie ce mot ?
- E1 : pour s'exclamer.
- EN : comment on appelle ce mot ?
- E8 : la surprise.
- EN : non.

(Pas de réponse)

- EN : comment on appelle les mots : oh ! Aie ! ouf !... c'est des interjections. Vous les connaissez ou non.
- Les élèves : non.
- EN : on les utilise pour exprimer les émotions, l'étonnement, les onomatopées. Vous connaissez les onomatopées ?
- Non
- EN : c'est des mots qui traduisent les bruits, par exemple le bruit de l'eau qui coule du robinet « plouf ». alors, « oh ! » est une interjection qui exprime la surprise... que s'est-il passé au petit chaperon rouge après ?
- E4 : le loup a mangé la fille.
- EN : et comment était l'état du loup après avoir mangé le petit chaperon rouge et la grand-mère ?
- E4 : il dormait.
- EN : oui, en voyant l'image, il est heureux d'avoir pris deux plats en une journée... pourquoi le chasseur a traité le loup de « vieille canaille » ?

(Pas de réponse)

- EN : qu'est-ce que ça veut dire « canaille » ?

(Pas de réponses)

- EN : « canaille » veut dire vulgaire et malhonnête. Donc, pourquoi le chasseur a traité le loup de « vieille canaille » ?
- E2 : parce qu'il fait du mal.
- EN : oui, parce que le loup est de nature méchante.
- E6 : il est sauvage.
- EN : oui, il utilise toujours des ruses pour tromper ses proies... on continue. Pourquoi le chasseur a dit : « c'est ici que je te trouve » ?
- E4 : parce qu'il était en train de le chercher.
- EN : très bien, cette phrase suppose que le chasseur a cherché auparavant le loup... quelle est la ruse utilisée par le chasseur ?
- E3 : il prend des ciseaux et coupe le ventre du loup.
- EN : très bien, il a pris des ciseaux, il a ouvert le ventre du loup, et hop, qu'est-ce qui est sorti ?
- E4 : la grand-mère et le petit chaperon rouge.
- EN : très bien, et quel était le destin du loup après ?
- E2 : la mort.
- EN : très bien, et avant qu'est-ce qu'on lui a fait ?
- E3 : on a mis des pierres dans son ventre.
- EN : oui très bien... décrivez la dernière image de ce conte.
- E4 : le chasseur et la grand-mère très heureux, et le petit chaperon rouge donne le panier à sa grand-mère.
- EN : enfin, le panier est arrivé sain et sauf... ils vont faire un festin pour fêter leur victoire contre le loup... comment appelle-t-on la dernière partie d'un conte ?
- E7 : la situation finale.
- EN : très bien, et qu'est-ce qu'on trouve dans la situation finale ?
- E1 : la fin.
- E2 : la morale.
- EN : on trouve le dénouement ou la résolution. On a parlé de l'élément perturbateur dans les parties précédentes, on a dit que le loup est entré dans l'histoire pour perturber les événements, pour perturber la vie heureuse de la famille, et après, on a

retrouvé le premier état de la famille, alors dans la situation finale, on trouve un dénouement, un élément de résolution. Quel est l'élément de résolution de ce conte ? l'élément qui a contribué à résoudre le problème ?

- E3 : le chasseur.
- EN : très bien, c'est le chasseur... faites la comparaison entre les deux personnages principaux de ce conte ?
- E9 : le petit chaperon rouge était gentille, le loup était méchant. Le petit chaperon rouge est belle, le loup est vilain.
- EN : oui, très bien... à la fin de chaque conte, on déduit une morale. D'après vous, quelle est la morale de ce conte ?
- E2 : on doit pas parler avec les inconnus.
- EN : oui, autre morale.
- E1 : il ne faut pas faire confiance aux personnes louches.
- EN : oui.
- E4 : on doit obéir aux conseils des parents.
- EN : oui, très bien.
- E1 : chaque flatteur vit au dépend de ceux qui le croient.
- EN : très bien... autre morale... ça concerne le lieu où s'est passé l'histoire.
- E4 : la forêt est un lieu dangereux.
- EN : très bien... alors, la fin de ce conte, ne vous rappelle pas un autre conte qui lui ressemble ?
- E3 : le loup et les sept chevreaux.
- EN : oui très bien. Ce conte ressemble à l'histoire de la chèvre et le loup... on est arrivé au terme de ce conte, la prochaine séance, on commencera l'étude du deuxième conte de « Jack et le haricot magique ».

Déroulement de la première séance : 22/04/2015 de 8h à 9h

Durée : 31 minutes et 14 secondes.

Première partie : « il était une fois...il n'avait pas le choix »

- EN : la première chose qu'on doit lire c'est la couverture du conte, ou la première de couverture. Et la première chose qu'on remarque dans la couverture c'est ?
- E7 : le titre.
- EN : très bien, le titre est « Jack et le haricot magique ». Jack ça ne vous rappelle pas une nationalité ?
- E4 : c'est anglais.
- EN : très bien. Le nom Jack est anglais. Il y a une autre orthographe du nom « Jack ».
- E2 : madame, on écrit : J, a, c, q, u, e, s.
- EN : très bien, c'est une autre écriture, et qu'elle est la différence entre les deux écritures ?
- E4 : la première est anglaise et la deuxième est française.
- EN : très bien, pourquoi dans ce conte, nous avons utilisé la première orthographe ?
- E1 : c'est plus beau.
- EN : non, en fait, c'est parce que l'origine de ce conte est anglaise, c'est un conte traditionnel anglais.
- E1 : l'autre conte est allemand, et celui-là est anglais.
- EN : j'ai voulu vous partager des textes de différentes cultures du monde. Les contes sont les vecteurs des cultures, les contes portent les cultures des autres...qui peut me décrire ce qu'il y a dans la couverture ?
- E4 : une très grande plante.
- EN : comment vous avez su qu'elle est très grande ?par rapport à qui elle est grande ?
- E4 : par rapport au petit enfant.
- EN : très bien, et quoi encore ?
- E4 : des nuages.
- EN : qu'est-ce qu'ils indiquent les nuages ?
- E4 : c'est très loin.
- EN : oui, ça va vers le... ?

- E4 : le ciel.
- EN : très bien, alors, on a dit qu'il y a un grand arbre par rapport à la taille du petit enfant, ce petit enfant c'est peut être Jack, il apparaît comment ?
- E2 : heureux.
- EN : oui... et la maison d'en bas, c'est à qui à votre avis,
- E4 : Jack.
- E1 : mais madame, on ne sait pas encore, on n'a pas lu l'histoire.
- EN : on suppose que c'est à Jack, on émet des hypothèses, on va les vérifier plus tard. Donc, on va commencer la lecture de l'histoire, la page 07, suivez avec moi.

(Lecture)

- EN : on commence l'étude de la compréhension du texte. Quels sont les personnages présents dans cette partie ?
- E4 : la mère, Jack et la vache.
- EN : oui, quel était leur état ?
- E1 : la mère malheureuse, Jack fainéant.
- EN : et leur état financier ? ils étaient riches ou pauvres ?
- Les élèves : pauvres.
- EN : comparez avec l'image qui accompagne le texte.
- E1 : le petit a des vêtements déchirés.
- EN : l'état de l'enfant ?
- E4 : il est pauvre.
- EN : mais malgré sa pauvreté, il semble heureux, il est...
- E4 : allongé.
- EN : oui, il est paresseux. Que veut dire le mot « paresseux » ?
- E6 : fainéant.
- EN : très bien, autres mots que vous n'avez pas compris ? que veut dire « veuve » ?
- E4 : qui n'a pas un mari.
- EN : oui, son mari est mort, alors Jack est... ?
- E3 : orphelin.
- EN : autres mots ?
- E4 : emmener.
- EN : emmener c'est emporter avec.

- E4 : n'a pas envie.
- EN : il ne voulait pas aller... on passe aux questions : que peut nous donner une vache ?
- Les élèves : de lait.
- E1 : du beurre, du yaourt.
- EN : et autre chose ?
- E1 : la viande.
- EN : alors, à votre avis, pourquoi la mère demanda à Jack de vendre la vache ? pourtant elle était leur seul bien.
- E2 : parce qu'elle ne donnait plus de lait.
- EN : très bien.
- E4 : madame, c'est pour deux choses, parce que la vache ne donnait plus de lait, et la mère avait besoin d'argent.
- EN : oui. En fait, on revient au mot « bien »...
- E1 : ça veut dire le mien, quelque chose qui m'appartient.
- EN : très bien, ici le mot « bien » ce n'est pas l'adverbe, c'est un nom qui signifie la propriété, cette vache appartenait à Jack et sa mère...on continue la lecture.

(Lecture)

- EN : alors, quels sont les mots que vous n'avez pas compris ?
- E2 : tige ?
- EN : c'est la partie haute d'une plante, qui est en l'air. Autres mots ?
- E7 : carne.
- EN : c'est la viande.
- E2 : soulagé.
- EN : calme.
- E1 : il était relaxé.
- EN : « faire fortune » c'est quoi ?
- E1 : gagner de l'argent.
- EN : oui, ça veut dire devenir riche...et « bon à rien » ?
- E6 : fainéant.
- EN : oui très bien, il ne fait rien, il ne veut pas travailler... question : que fait Jack de la vache ?
- E4 : il l'emmena au marché.

- EN : il l'a vend, oui. Pourquoi Jack a accepté facilement la proposition de l'homme ?
- E4 : il était fainéant.
- EN : oui, il était fainéant, il ne voulait pas aller jusqu'au marché, et l'homme l'a persuadé que les haricots étaient magiques...

(Fin de la séance)

Déroulement de la deuxième séance :

Durée : 39 minutes et 21 secondes.

Deuxième partie : « en haut...le long du haricot »

(Lecture)

- EN : qui peut me reformuler la partie lue ?
- E4 : un jour, Jack a voulu aller sur cette grande plante, il grimpa sur elle, il trouva un château, il frappa à la porte, une grosse femme ouvre et le laisse entrer, mais elle dit que son mari est un géant qui mange les enfants. Il reste un moment. quand le géant entra, il sent la chaire humaine, Jack se cacha, il vola la bourse d'or et va à sa maison. Sa mère lui dit de ne pas revenir là bas. Après, il grimpa une deuxième fois, il vola une poule.
- EN : oui, ils sont devenus riches... quels sont les mots que vous n'avez pas compris ?
- E7 : renifler.
- EN : renifler c'est sentir par le nez (en faisant le geste).
- E8 : la bourse.
- EN : la bourse est un porte-monnaie avec un filet en haut entre les deux cotés...autres mots ?
- E4 : usée.
- EN : à force d'utiliser une chose, elle devient abîmée, comme les vêtements.
- E6 : atteignit.
- EN : atteindre veut dire arriver... regardez la page 17, que signifie l'expression « advienne que pourra » ?
- E1 : (explication en arabe).
- EN : ça veut dire peut importe ce qui va arriver. C'est une expression de la langue française qui signifie peut importe ce qui en résultera... on passe à la compréhension : que trouva Jack en haut ?
- E4 : un château.
- EN : très bien. Qui rencontra Jack dans le château ?
- E7 : la géante.
- EN : très bien. Que voyez-vous dans l'image qui suit le texte p. 14 ?
- E4 : une femme géante qui parle à Jack.

- EN : aussi, elle montre qu'il y a une différence de taille entre la femme géante et Jack... pourquoi la grosse femme cacha Jack de son mari ?
- E4 : parce que son mari mange les enfants.
- EN : que fait Jack en voyant la bourse ?
- E7 : il a volé la bourse.
- EN : très bien, il l'a volé... est-ce que vous êtes d'accord avec l'acte de Jack ?
- E1 : oui madame.
- EN : pourquoi ?
- E1 : c'est comme si je trouve de l'argent par terre.
- E4 : non madame.
- EN : ce qu'a fait Jack est un vol, et c'est un acte inadmissible...
- E4 : mais madame, ils sont pauvres.
- EN : alors si on est pauvres, on vole ?
- (...)
- EN : si vous étiez à la place de Jack, que feriez vous ?
- E4 : je fais la même chose.
- E3 : moi aussi.
- E7 : moi non.
- Les élèves : non.
- EN : que devient l'état de Jack et sa mère ?
- E1 : ils sont devenus riches.
- EN : est-ce que Jack est satisfait de son état ?
- E4 : oui.
- EN : vous êtes sûr ? s'il était satisfait, il se contenterait de ce qu'il a volé, mais ici, il voulait plus... que fait-il alors ?
- E4 : il a volé la poule et la bourse.
- EN : que possède le géant à part la bourse d'or ?
- E1 : une poule pondeuse d'or.
- EN : oui. Merci.

(Fin de la séance)

Déroulement de la troisième séance : 27/04/2015

Durée : 31 minutes et 59 secondes.

Troisième partie :

- EN : on va terminer la lecture de ce conte. Qui peut me faire un rappel de la partie lue auparavant ?
- E4 : un jour, Jack a trouvé une grande plante à la place des haricots magiques, il grimpa jusqu'en haut. Il rencontra une grosse femme, quand le géant entra, il a senti la chaire humaine. Sa femme lui dit qu'il n'y a personne. Jack attendit que le géant termine son repas, il lui vole une bourse. Il revient au château une deuxième fois, il vole une poule qui pend des œufs d'or.
- EN : on termine la lecture.

(Lecture)

- EN : quels sont les mots que vous n'avez pas compris ?
- E2 : une harpe.
- EN : la harpe est un instrument de musique à corde (en montrant l'image)... autres mots ?
- E2 : cogna.
- EN : cogner c'est frapper avec des coups.
- E4 : persuada.
- EN : persuader c'est convaincre.
- E3 : s'empara.
- EN : ça veut dire il a pris la hache... on passe aux questions. Quand la grosse femme vit Jack, que fait-elle ?
- E4 : elle ne voulait pas le laisser entrer.
- EN : que fait Jack à son tour ?
- E4 : il l'a persuada d'entrer.
- EN : que possède le géant aussi, à part la bourse et la poule ?
- E4 : la harpe.
- EN : oui très bien. Quand il a volé la harpe, que s'est-il passé ?
- E3 : le géant se réveilla.

- EN : à cause de quoi il s'est réveillé ?
- E3 : la harpe a parlé.
- EN : donc c'est une harpe ?
- E3 : magique.
- EN : que fait le géant ?
- E3 : il a poursuivi Jack.
- EN : et Jack ? qu'est-ce qu'il a fait ?
- E2 : il a pris la hache, et coupa l'arbre.
- EN : quel était le destin du géant ?
- E10 : il est mort.
- EN : oui, comment sont devenus Jack et sa mère ?
- E7 : très riches.
- EN : à votre avis, ils méritent d'être heureux ?
- Les élèves : oui.
- EN : pourquoi ?
- E4 : ils étaient très pauvres.
- EN : de cette façon ?
- E4 : non.
- E3 : non.
- EN : pourquoi ?
- E4 : il faut travailler pour gagner pas voler.
- EN : on ne doit pas voler pour avoir de l'argent... je vous raconte une autre version, qui explique pourquoi Jack a volé les biens du géant : dans une autre version, on raconte que la famille de Jack était très riche, après le géant est descendu du haut et a volé tous les biens de cette famille et ils sont devenus très pauvres. Alors Jack a voulu récupérer les objets de sa famille... quelle est à votre avis la morale de ce conte ?
- E4 : il faut travailler pour gagner.
- EN : très bien, autre morale ?
(Pas de réponse)
- EN : on a dit qu'il faut travailler pour avoir de l'argent... le vol est acte inadmissible. On doit se contenter de ce qu'on a et être satisfait.

(Fin de la séance)

